

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 10



Rendez-vous de l'APRES

Samedi 12 mars 2016 : Hommage à Tzara

Centenaire dada

Raoul Hausmann

Cien años de Dadá, la vanguardia que cambió el siglo XX

Dadá, la revolución cumple 100 años

Marcel Janco et l'avant-garde roumaine

Le retour de Dada

Revue Dada

Divers

[LU] Giovanni LISTA, Qu'est-ce-que le futurisme ? Par Fleur Thaury

[Revue *Europe*] Apollinaire

Cahiers Saint-Pol-Roux n° 1

[Catalogue] Fluxus, Lettrisme, Situationnisme, etc.

Nadja en musique

[Exposition : GALLERY VANILLA TOKYO – 21 mars → 2 avril] Virginia Tentindo

Les Avant-Gardes Artistiques (1848-1918)

Les Cahiers Max Jacob, centenaire de la parution du *Cornet à dés*

Une saison de myrtilles et d'airelles (Apollinaire à Stavelot)

Rendez-vous de l'APRES

Samedi 12 mars 2016 : Hommage à Tzara

Hommage à Tzara par Wanda Mihuleac et les Editions Transignum. L'Homme approximatif : Spectacle performance avec Wanda Mihuleac, David Napoli, Denis Parmain, Guy Chaty, Siewert Van Dyck, Ioana Tomsa, Cornelia Petroiu.

Informations pratiques :

Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard — 74018 Paris, Métro Anvers. www.hallesaintpierre.org

Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

L'Association pour l'étude du surréalisme est présidée par Henri Béhar

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=16>

Actes de la Journée d'études Tristan Tzara

A lire en intégralité sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1947>

Programme 2015-2016 des journées d'étude « Rebelles du surréalisme »

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=8>

Programme 2015-2016 de l'APRES à la Halle Saint Pierre

<http://www.hallesaintpierre.org/tag/surrealisme/>

Centenaire dada

[Exposition → 12 juin 2016] Raoul Hausmann DADAsophe de Berlin à Limoges

Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

Ce printemps, le musée fête les 100 ans de Dada en présentant une exposition consacrée à l'artiste Raoul Hausmann. Il s'agit de la première présentation extensive du fonds Raoul Hausmann conservé par le musée départemental d'art contemporain de Rochechouart depuis la rétrospective de 1994.

Raoul Hausmann naît à Vienne en 1886. Fils d'un peintre académique, il gagne Berlin en 1900. Après des débuts artistiques influencés par le cubisme, l'expressionnisme et le futurisme, il est en 1918 un des fondateurs à Berlin du mouvement Dada. Apparue deux ans plus tôt à Zürich en réaction à la première guerre mondiale, Dada redéfinit profondément et avec iconoclasme la forme et les buts de l'art. A Berlin, Dada se fait politique, événements. Hausmann en est un des grands animateurs. Face à l'échec des Beaux-arts traditionnels, il invente le photomontage, a recours au collage et est un des initiateurs de la poésie phonétique.

L'expérience Dada a remis en cause les cloisonnements artistiques et la frontière entre l'art et

la vie, un postulat qui jamais n'a quitté Hausmann, artiste auto-revendiqué « Dadasophe ». Dans les années 1920, son œuvre se diversifie. Il réfléchit à l'optophone, machine qui convertit les sons en images et se met à la photographie. Cependant, en 1933, il doit fuir l'Allemagne nazie. Il trouve d'abord refuge dans l'île d'Ibiza où il fait preuve de sa maîtrise photographique. Une nouvelle fois, l'histoire le rattrape. La guerre civile espagnole le conduit à un nouveau périple européen avant de trouver refuge en Limousin. En 1945, il s'installe à Limoges où il demeure jusqu'à son décès en 1971. De là, dans l'après-guerre, il renoue avec l'héritage expérimental de Dada. Il renouvelle sa pratique du collage, poursuit la photographie, reprend en 1959 la peinture abandonnée en 1918 et, surtout, développe une importante œuvre écrite et historique, en particulier autour de l'histoire de Dada et de la poésie sonore. Entre polémiques (avec les lettristes, les nouveaux réalistes, les néo-dadas) et affinités (avec les situationnistes, avec Fluxus), Dada et ses formes expérimentales, et en particulier l'œuvre d'Hausmann, deviennent dans les années 1960 des référents majeurs pour les nouveaux courants de l'art contemporain.

Avec 700 œuvres et un ensemble d'archives considérable (poèmes, textes théoriques, correspondances, carnets ou encore négatifs photographiques), le fonds Hausmann du musée départemental d'art contemporain de Rochechouart n'a pour égal que celui de la Berlinische Galerie. Constitué d'œuvres et d'archives provenant directement de l'atelier de l'artiste, il permet de rendre compte de l'œuvre ambitieuse du dasasophe et de l'arrière-plan historique et intellectuel qui l'a nourrit. "On est ce que l'on garde" : les archives de l'artiste, leurs lieux de conservation comme leurs manques, reflètent l'histoire d'un homme, l'histoire d'un exil et celle d'un siècle. Mêlant les médiums artistiques (collages, dessins, photographies, peintures, films, enregistrements...), cette exposition révèle les différentes facettes de l'art de celui qui se proclamait lui-même le « Dadasophe ».

L'exposition présente également à titre exceptionnel la « machine-œuvre » de Peter Keene qui a reconstitué l'invention majeure à laquelle Raoul Hausmann a réfléchi pendant plusieurs décennies, de 1920 aux années 1950, l'optophone, capable de convertir les sons en images et vice-versa.

L'exposition s'accompagnera d'un catalogue édité aux éditions Dilecta.

Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

Place du Château

87600 Rochechouart, France

Cien años de Dadá, la vanguardia que cambió el siglo XX

par FERNANDO DÍAZ DE QUIJANO

Article paru dans El Cultural, à lire en intégralité sur :

<http://m.elcultural.com/noticias/arte/Cien-anos-de-Dada-la-vanguardia-que-cambio-el-siglo-XX/8939>

Information communiquée par Petre Raileanu

[Exposition → 29 avril] Marcel Janco et l'avant-garde roumaine à l'Institut Culturel Roumain de Madrid

Del 15 de febrero al 29 de abril. Para celebrar el centenario Dadá se presenta esta exposición inédita de obras de Marcel Iancu, Victor Brauner, M. H. Maxy y H. Mattis-Teutsch. Por primera vez en España, se podrán ver los dibujos y las litografías que forman parte de la colección de estampas

de la Biblioteca de la Academia Rumana.

Los cuatro artistas activaron en la revista *Contimporanul*, la más longeva de las editadas por los vanguardistas rumanos, dirigida por Marcel Iancu e Ion Vinea. El objetivo de la revista era fomentar el espíritu innovador desde una perspectiva “constructivista” que rechazaba el nihilismo dadaísta y creaba vínculos entre la cultura rumana y las tendencias más progresistas de las artes europeas.

A lo largo de sus 10 años de actividad (1922-1932), colaboraron en la revista o en las exposiciones internacionales colaterales artistas como Hans Arp, André Breton, Constantin Brâncuși, Victor Brauner, Benjamin Fundoianu (Benjamin Fondane), Paul Klee, F.T. Marinetti, M. H. Maxy, H. Mattis-Teutsch, Francis Picabia, Hans Richter, Arthur Segal o Kurt Schwitters.

Dónde:

Instituto Cultural Rumano

(Plaza de la Lealtad, 3, entreplanta Dcha. Metro: Banco de España L2)

Horario: Febrero: Lunes a viernes de 10:00 a 20:00. Marzo y abril: Lunes, miércoles y viernes de 10:00 a 18:00, martes y jueves de 10:00 a 20:00.

Gratis

Information communiquée par Petre Raileanu

[Colloque] Le retour de Dada

Internationale Tagung

7. - 9. April 2016

Cabaret Voltaire

Spiegelgasse 1

8001 Zürich

Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft (AVL)

Zentrum Künste und Kulturtheorie (ZKK)

Jeudi 7 avril

14:15 – 15:00

Agathe MAREUGE / Sandro ZANETTI

Begrüßung und Einleitung / Accueil et introduction

15:00 – 16:00

Hubert VAN DEN BERG (Poznań)

Dada post festum: Wie Dada zur radikalen Spitze der historischen Avantgarde avancierte (Eröffnungsvortrag / Exposé d’ouverture)

16:30 – 17:30

Radu I. PETRESCU (Iași)

Gherasim Luca et l’héritage DADA

17:30 – 18:30

Françoise LARTILLOT (Metz)

D'Arp à Erb: „polyvalence naturelle“ et „stabilité intérieure“, la clef de la résistance?

20:00

„Obsession Dada“ mit / avec Gianni Motti

Vendredi 8 avril

10:00 – 11:00

Cécile BARGUES (Paris)

„Dada 1916-1966“, une exposition de/par Hans Richter

11:00 – 12:00

Henri BÉHAR (Paris)

Le cinquantenaire de dada

12:30 – 13:30

Hanne BERGIUS (Berlin)

Dada 1958 und 1977 – Ausstellungen unter unterschiedlichen Bedingungen

15:00 – 16:00

Judith DELFINER (Grenoble)

Indifférence dada

16:00 – 17:00

Elza ADAMOWICZ (London)

Venus in a ditch: appropriations, dada and after

17:30 – 18:30

Ina BOESCH (Zürich)

„Reizende, begabte Amateure“? Zur Historisierung von Dada aus weiblicher und männlicher Perspektive

18:30 – 19:00

Stefan ZWEIFEL (Zürich)

Dada-Monolog

Samedi 9 avril

10:00 – 11:00

Eric ROBERTSON (London)

Voltaire's Children: Multilingual Poetry After Dada

11:00 – 12:00

Dieter MERSCH (Zürich)

Neo Dada und die New York School

12:00 - 12:30

Schlussdiskussion / Discussion de clôture

cf. programme ci-joint.

[Article] Luc Vigier, « Revues Dada, déranger les morceaux du noir »

Pour téléchargement :

https://www.academia.edu/17335141/Revues_Dada_d%C3%A9ranger_les_morceaux_du_noir

Dadá, la revolución cumple 100 años

Article paru dans El Mundo, par ANTONIO LUCAS, à lire sur :

<http://www.elmundo.es/cultura/2016/02/03/56b10ee5e2704ed6178b45b4.html>

Information communiquée par Petre Raileanu

Divers

[LU] Giovanni LISTA, Qu'est-ce-que le futurisme ? Par Fleur Thaury

Giovanni LISTA, Qu'est-ce-que le futurisme ? suivi de Dictionnaire des futuristes, Paris, Gallimard, col. « Folio essais », n° 610, 2015, 1168 p., 16 p. hors texte, 38 ill.

Par Fleur THAURY

A télécharger en pdf :

http://melusine-surrealisme.fr/wp/?attachment_id=2037

A lire en intégralité sur le site de Mélusine :

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2038>

[Revue *Europe*] Apollinaire

Mars 2016

N° 1043

Apollinaire

ISBN 9782351500781

94e année — N° 1043 / Mars 2016

"Bref, je crois qu'au point de vue littéraire il faut penser juste selon son âme et être le plus fort possible. C'est la qualité la plus rare, comme l'orgueil, elle ne peut tenir lieu des autres. La finesse, l'ingéniosité ont un beau champ où s'exercer si la puissance du poète a conquis de nouveaux de vastes domaines. Et le doute est un domaine où la création n'a point cessé et pour le demeurant je crois bien que pour le bonheur immédiat de la France seule Maurras a raison."

Voici ce qu'écrivait l'auteur des *Calligrammes*, le 16 août 1918, peu après son mariage avec la Jolie Rousse, à une certaine Georgette Catelain, dont *Europe* publie la totalité des lettres qu'elle reçut de son poétique correspondant.

Le Comité de la revue s'arrache les cheveux et la barbe. Etait-ce bien à cette revue littéraire mensuelle de publier de tels propos?

Les abonnés de la liste Mélusine en jugeront par eux-mêmes, en lisant l'ensemble de cette très

riche livraison, qui ne s'en tient pas là.

Emmanuel Bismuth

[Appel à contribution] Cahiers Saint-Pol-Roux n° 1 : "Lectures de Saint-Pol-Roux"

Appel à contributions pour les Cahiers Saint-Pol-Roux n° 1

« LECTURES DE SAINT-POL-ROUX »

Directeur de publication : Mikaël Lugan

Comité scientifique : Patrick Besnier, Sophie Lucet, Julien Schuh

(Parution : 1^{er} semestre 2017)

Sept ans se sont écoulés depuis le colloque brestois des 27 et 28 février 2009, « Saint-Pol-Roux passeur entre deux mondes », organisé par l'UBO, colloque qui fut la première manifestation universitaire entièrement dédiée au poète. La « Société des Amis de Saint-Pol-Roux » a donc décidé lors de sa dernière Assemblée Générale du 11 octobre 2015 d'éditer, en plus de son Bulletin annuel, des Cahiers Saint-Pol-Roux. Ces Cahiers, de périodicité bisannuelle, auront vocation à réunir les études les plus récentes menées sur les écrits de Saint-Pol-Roux et à faire le point sur l'état de la recherche portant sur son œuvre.

Nous avons choisi de consacrer le premier numéro des Cahiers à la question des lectures de Saint-Pol-Roux. André Breton, dans « Le Maître de l'Image » (1925), écrivait : « Saint-Pol-Roux – c'est à qui sur ce point fera le plus honteux silence – a droit entre les vivants à la première place et il convient de le saluer parmi eux comme le seul authentique précurseur du mouvement dit moderne ». Le surréaliste, dénonçant l'oubli relatif dans lequel l'auteur des *Reposoirs de la Procession* – qui n'était plus lu que par quelques admirateurs – était tombé, réévaluait l'importance de son rôle dans l'évolution poétique des premières décennies du XX^e siècle. Près d'un siècle plus tard, si le nom de Saint-Pol-Roux, attaché à l'histoire du surréalisme et au martyrologe de la résistance, n'est pas totalement inconnu, son œuvre demeure peu lue et étudiée. Aussi sa place dans l'histoire littéraire reste-t-elle encore aujourd'hui à déterminer.

Il nous a semblé qu'interroger les lectures de Saint-Pol-Roux, celles qu'il a faites et qui ont contribué à fonder son idiosyncrasie, comme celles qui ont été faites de ses œuvres au moment de leur parution et ultérieurement, permettrait de mieux situer le poète dans une histoire de la littérature du XX^e siècle qui se confond souvent avec l'histoire de la modernité.

Un tel questionnement a l'avantage de multiplier les angles d'approche. Des études pourront ainsi être menées autant sur les influences subies, assumées ou rejetées, par Saint-Pol-Roux, que sur sa réception par ses contemporains, critiques ou pairs symbolistes, et par les générations qui suivirent.

Voici les pistes qui pourront être explorées dans le premier numéro des Cahiers Saint-Pol-Roux :

Saint-Pol-Roux lecteur :

Le poète et ses maîtres : Saint-Pol-Roux ne cacha pas son admiration pour quelques grands aînés, comme Victor Hugo, Baudelaire, Villiers de l'Isle-Adam, ou Stéphane Mallarmé ; celle qu'il put éprouver dans sa jeunesse pour les parnassiens, Leconte de Lisle, Léon Dierx ou Catulle Mendès, dont l'influence sur ses premiers essais poétiques fut grande, est sans doute moins connue. Il nous paraît intéressant de confronter l'œuvre de Saint-Pol-Roux à celle de ses prédécesseurs illustres afin de faire apparaître comment elle a pu se construire dans son rapport avec la tradition, entre adhésion et rejet.

Le poète et ses pairs : Saint-Pol-Roux rejoignit l'équipe des fondateurs du *Mercure de France*

dès le deuxième numéro de la revue. Il fut l'un des protagonistes actifs du symbolisme et développa des relations de sympathie ou d'amitié avec un grand nombre des artistes et poètes du mouvement. Comment ses recueils, ses pièces ou ses écrits théoriques dialoguent-ils avec les œuvres de ses contemporains symbolistes ?

Le poète critique : L'activité critique de Saint-Pol-Roux fut rare ; il publia toutefois quelques recensions de livres dans des revues, donna des conférences ou écrivit des essais. Par ailleurs, sa correspondance témoigne souvent du soin qu'il apportait à ses amicaux comptes rendus de lecture des livres que ses destinataires lui adressaient. Il conviendrait donc d'étudier, afin d'en faire apparaître les constantes, le discours critique du poète.

Lectures de Saint-Pol-Roux :

Lecture symboliste : Les œuvres les plus connues de Saint-Pol-Roux parurent aux temps héroïques du symbolisme ; si elles illustrent pour la plupart des historiens le mouvement de 1886, leur auteur les revendique davantage comme des réalisations de l'idéoréalisme qu'il a théorisé dès 1891. Saint-Pol-Roux fut-il symboliste ? Qu'en pensaient ses contemporains ? Comment le symbolisme se manifesta-t-il dans sa poésie, dans son théâtre ?

Lecture moderniste : Ils furent nombreux les critiques et les poètes, depuis les naturalistes de Saint-Georges de Bouhélier aux « phrères simplistes » du Grand Jeu, à considérer Saint-Pol-Roux comme un annonciateur ou un précurseur de modernité. Ne se réclamait-il pas lui-même des « traditions de l'avenir » ? « Il serait aisé de montrer ce que le cubisme, le futurisme, le surréalisme lui empruntèrent successivement », écrivait Breton toujours dans « Le Maître de l'Image ». Et on ajouterait volontiers à la liste : unanimité de Jules Romains et dramatisme d'Henri-Martin Barzun. Sans parler des avant-gardes étrangères : futuristes italiens, certes, mais aussi vorticistes anglais, imaginistes russes, modernistes espagnols (on pense notamment aux greguerías de Gomez de la Serna), etc. Quels furent les emprunts de ces avant-gardes à l'œuvre idéoréaliste ? Quelle fidélité le surréalisme, après la rupture du 2 juillet 1925, a-t-il conservée au Magnifique ? Saint-Pol-Roux peut-il être considéré comme « moderne » ?

Lecture(s) actuelle(s) : L'édition entreprise par René Rougerie, à partir de 1970, des « œuvres futures » a révélé un Saint-Pol-Roux inconnu, s'intéressant aux innovations technologiques et aux découvertes scientifiques de son temps (cinéma, radioactivité, vitesse, etc.), et les intégrant à une vaste réflexion poétique (La Répoétique). Ces nombreux inédits ont incontestablement renouvelé notre perception du poète et rendu son œuvre à l'actualité. Quelle influence ces écrits ont-ils pu exercer sur les écrivains de la deuxième moitié du XXe siècle et du début du XXIe ? Les poètes contemporains lisent-ils encore Saint-Pol-Roux ? Quelles réflexions sur leur expérience de la poésie son œuvre leur inspire-t-elle ?

Ce ne sont là que des propositions de pistes. D'autres peuvent s'ajouter naturellement.

Les propositions de contributions (titre définitif ou provisoire suivi d'un bref résumé) sont à adresser à Mikaël Lugan (harcoland@gmail.com) avant le 31 mai 2016.

La date de remise des articles est fixée au 30 novembre 2016 pour une parution au premier semestre 2017.

Source :

http://www.fabula.org/actualites/lectures-de-saint-pol-roux-cahiers-saint-pol-roux-n-1_72828.php

[Catalogue] Fluxus, Lettrisme, Situationnisme, etc.

LIBRAIRIE LECOINTRE DROUET

9 RUE DE TOURNON

75006 PARIS

00 33 (0) 1 43 26 02 92

A télécharger en recopiant l'adresse suivante dans la barre d'url de votre navigateur :

http://www.lecointredrouet.com/media/catalogues_pdf/Catalogue_fevrier_2016.pdf

A propos d'une adaptation musicale de *Nadja*

Extraits d'un entretien avec le trompettiste Guillaume Grenard, par Franpi Barriaux pour *Citizen Jazz* :

« (...) - Pouvez vous nous parler de votre relation à *Nadja* ?

J'ai découvert le livre à l'adolescence. Une fois terminé au milieu de la nuit, je ne l'ai pas refermé et je l'ai relu en intégralité. Je ne saurais expliquer pourquoi ce livre m'a plus touché qu'aucun autre. Peu importe d'ailleurs, l'analyse nuirait sans doute à cet écho singulier. Le fait est que j'ai l'impression de connaître Léona Delcourt comme une amie chère. Je me demande souvent ce qu'elle aurait pu devenir, même si je connais la réponse à cette question. Sinon, je vais bien et je n'ai pas d'ami imaginaire habillé en orange avec un chapeau cylindrique vert d'eau qui me parle à l'oreille pour se moquer des gens ridicules. Non, je n'en ai pas.

- C'est le personnage de *Nadja* qui est musical, ou est-ce le doute existentiel qui gagne le roman qui ouvre la voix à l'improvisation ?

C'est le personnage, assurément. Par son humanité, son iconoclasticisme, son romanesque et sa grâce, *Nadja* porte tout l'intérêt du livre et par voie de conséquence la musique. André Breton, qui se met en scène de manière peu avantageuse n'invite, lui, guère au lyrisme.

- Comment compose-t-on autour d'un livre ?

Le livre ne comporte aucune description. Breton les a remplacées par des dessins ou des photographies. L'idée est donc de mettre la musique sur le même plan, dans un esprit impressionniste et illustratif. Une bande originale du livre à écouter pendant la lecture, en somme. Ce n'est évidemment pas la seule approche compositionnelle possible. J'emprunte deux voies tout à fait différentes actuellement dans deux autres projets. Le premier autour d'une nouvelle d'Edgar Poe pour un autre sextet et le second sur l'Enfer de Dante en solo. (...) »

A lire en intégralité sur :

<http://www.citizenjazz.com/Guillaume-Grenard-3472657.html>

[Exposition : GALLERY VANILLA TOKYO – 21 mars → 2 avril] Virginia Tentindo

Address: B2F Tosei Bldg., 8-10-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo 104-0061

Phone: 03-5568-1233 Fax: 03-5568-1233

[Compte-rendu] Les Avant-Gardes Artistiques (1848-1918)

Les Avant-Gardes Artistiques (1848-1918) Une Histoire Transnationale
de Béatrice Joyeux-Prunel

Gallimard

Folio Histoire

janvier 2016

976 pages + 16 pages hors texte, 9,70 €

Compte-rendu par Didier Smal

A lire sur :

<http://www.lacauselitteraire.fr/les-avant-gardes-artistiques-1848-1918-beatrice-joyeux-prunel>

[Appel à contributions] *Les Cahiers Max Jacob*, centenaire de la parution du *Cornet à dés*

Alors que la guerre semble devoir durer, Max Jacob se décide à réunir parmi un millier d'anciens manuscrits « 300 poèmes chéris [qu'il a copiés] pour qu'il soient publiés [s'il] meur[t] » (à Daniel-Henri Kahnweiler, 22 septembre 1914). La publication va s'avérer délicate : perte de la gravure de Picasso destinée aux exemplaires de luxe d'abord, grève des typographes ensuite et la guerre elle-même qui désordonne plus généralement la vie en France. Le recueil paraîtra finalement en novembre 1917 à compte d'auteur. Jacob y adjoindra deux préfaces : la première sera antidatée de 1906 pour contrer l'antériorité de la parution de *Poèmes en prose* de Reverdy en octobre 1915 ; la seconde - datée de 1916 - est considérée, aujourd'hui comme hier, comme l'esthétique d'une refondation du poème en prose. « Cette préface importante » (Ibid.) - à valeur de manifeste - expose les conceptions esthétiques de Jacob et introduit dans une étonnante gravité pleine de légèreté, des poèmes mêlant la vie quotidienne, les faits divers, le roman-feuilleton, les rêves de la nuit, les calembours, l'angoisse de la guerre. Détournant les genres poétiques, le recours à la parodie, au pastiche, à la réécriture a souvent dérouté par son anti-conformisme, ses décalages soudains, ses paradoxes, son onirisme ; mais un ordre rigoureux gouverne une apparente discontinuité. Si le poète s'en remet au hasard - ce que le titre laisserait suggérer -, il transcrit plutôt un réel ouvert à ses jeux internes, ses tensions, et à ses multiples contradictions. Le poème, pour Jacob, doit éloigner du connu pour créer « un nouveau noyau dans l'univers » (préface, *Cornet*). À la manière du cubisme, - *Le Cornet en est pour Jacob « le plus parfait exemple »* (à Prudence Jacob, 4 juin 1927) -, le poète étudie la composition d'un ensemble et non pas la reproduction d'une image. « [Dans] *Le poème en prose*, (...) le sujet n'a pas d'importance et le pittoresque non plus. On y est préoccupé que du poème lui-même c'est-à-dire de l'accord des mots, des images et de leur appel mutuel et constant » (*Art Poétique*, Quarto, p. 1375). Constamment, Jacob insistera sur l'espace de silence qui doit entourer le poème, cette « marge » qui le sépare de la terre et le conduit « à être éloigné du sujet » (préface, *Cornet*). Rejetant toute imitation du réel, cette poétique résiste à la connivence avec le lecteur qu'il ne s'agit pas de « surprendre » mais de perturber par une instabilité constante -. Jacob pense le poème « contre » Baudelaire – dont la théorie de la surprise lui paraît « un peu grosse » (préface, *Cornet*) : Jacob veut « transplanter » le lecteur dans un univers où seuls priment la composition et le matériau des mots. Cet horizon d'une pureté poétique ouvre la voie de la poésie moderne. Laissant là les variations ornementales, Jacob invite « à considérer que la situation d'un poème et son style font sa force poétique, que la marge qu'il saura créer entre l'univers poétique et l'univers de la communication courante [feront] qu'il s'affirmera poétique et non par le respect d'une forme convenue au préalable » (Andreucci, *Poésie et religion dans l'œuvre de Max Jacob*, p. 345). *Le Cornet à dés*, chef d'œuvre de Max Jacob – « mon [recueil] le plus célèbre » (à Max Renvoyer, mars 1939) - demeure son livre le plus lu, le plus aimé, le plus souvent réédité. Ce recueil confirmera et amplifiera sa position de Magister dans la République des Lettres ; de nombreux jeunes poètes, aujourd'hui, comme hier, en France ou à l'étranger, viendront à lui comme à un maître grâce à ce livre singulier emblématique de l'Esprit nouveau.

Comment se jouent les rapports entre le texte et l'image dans les éditions illustrées du *Cornet* ? Comment s'est organisée la publication, la réception de cette œuvre majeure du vivant de

l'auteur ? Quelles sont les questions esthétiques que Jacob énonce pour refonder l'esthétique du poème en prose ? Quelles sont les sources poétiques auxquelles il se rallie ou qu'il rejette ? Quelles sont les constructions de l'écriture onirique des poèmes du Cornet ? Cent ans après sa parution, il importe, aujourd'hui d'évaluer la portée actuelle de cette oeuvre, à travers ses nombreuses éditions, ses variations, ses prolongements ; à travers les oeuvres qui en ont subi la marque, l'École de Rochefort ou de nombreux poètes contemporains français ou étrangers

Le Cornet à dés a déjà été l'objet d'études, mais, une recherche conjuguant les méthodes et les questionnements doit permettre d'aborder ce livre-monde dans ses multiples aspects historiques et théoriques. Le prochain numéro des Cahiers Max Jacob qui sera consacré au recueil proposera une exploration selon quatre axes principaux :

1. les stratégies textuelles : théorie poétique : rôle et étude des préfaces de 1906 et de 1916 ; questions énonciatives, rhétoriques et stylistiques (anecdotes, paraboles, aphorismes, métaphores, calembours, effets rythmiques), ironie, satire, parodie ; présence du religieux ; l'écriture du rêve, l'art du doute ;

2. archéologie du Cornet à dés : histoire matérielle et éditoriale du recueil (structurations de l'ouvrage, les reliures d'art, les éditions illustrés, les dédicaces...). Les éditions du Cornet à dés : parutions en revues, les orientations éditoriales des éditions du vivant de l'auteur (1917, 1922, 1923) ; Le Cornet à dés dans la correspondance de Max Jacob : enjeux énonciatifs en fonction du destinataire, réception du recueil par l'auteur lui-même ;

3. les cadres pragmatiques : les situations de communication diverses, les visées discursives, la réception du Cornet à dés ; éditer en temps de guerre : rejet de la diabolisation de l'ennemi, tensions et terreurs, écriture de la menace, informations et rumeurs ;

4. l'inscription de Max Jacob dans l'histoire du genre du poème en prose : la formation intellectuelle de Max Jacob (Le Cornet et l'héritage du Chat Noir, Alphonse Allais, les journaux satiriques et humoristiques) ; Le Cornet et les genres littéraires : l'hybridité, les contradictions et les interactions des genres littéraires dans le poème en prose de Max Jacob, les modèles de référence : l'opposition à Rimbaud, à Baudelaire, le modèle mallarméen ; les transformations du poème en prose dans l'oeuvre poétique de Max Jacob ; l'influence du Cornet à dés sur les poètes de l'Esprit nouveau, le surréalisme, l'École de Rochefort, en Europe et aux USA (le New York School et la poésie postmoderne américaine) : les héritiers et les épigones.

Le centenaire de la publication du Cornet à dés est inscrit au calendrier des Célébrations nationales 2017.

PROPOSITION DE CONTRIBUTION : en langue française, 1 500 signes, accompagnée d'une notice bio-bibliographique, à envoyer avant le 1er juillet 2016 à :

Alexander DICKOW, ard@vt.edu

Assistant Prof. of French, Virginia Tech (USA), directeur scientifique des Cahiers Max Jacob.

ARTICLE FINAL : 30 000 signes, résumé de l'article : 10 lignes

REMISE DE L'ARTICLE FINAL : 1er février 2017

PUBLICATION : LES CAHIERS MAX JACOB, publication bisannuelle des Amis de Max Jacob, revue à comité scientifique (<http://cahiersmaxjacob.org>).

DATE DE PARUTION : 1er octobre 2017

DIRECTRICE DE PUBLICATION:

Patricia SUSTRAC, associationmax-jacob@wanadoo.fr

présidente de l'Association des Amis de Max Jacob

Une saison de myrtilles et d'airelles (Apollinaire à Stavelot)

film de Paolo ZAGAGLIA

assisté par Michel BEDEUR - Marie PYNTHÉ - Christian DENIS - Alain CARDOEN - Fabienne ENGELS - Thomas RICHARD

Image de Loïc CARRERA - Anton VODENITCHAROV - Yasmine ORIAM - Marco ZAGAGLIA

Prise de son de Harry CHARLIER

avec, notamment : Grégory SEVRIN (Guillaume Apollinaire), Albert Maël BRIXHE (le frère), Paul HERMANT (Narrateur) et Fanny HECK (Maria Dubois).

Voix de Marie-Elisabeth DRICOT et Michel

de

SELYS

Intervenants :

Fanchon DAEMERS, chanteuse, auteure et musicienne;

Claude DEBON, professeur émérite à l'université de la Sorbonne Nouvelle;

Patrice LEFEBVRE, professeur de français à l'Athénée de Stavelot;

Gérald PURNELLE, professeur à l'Université de Liège,

Michel VANDERSCHAEGHE, responsable du Fonds régional de Stavelot.

Musique du film : Stéphane Collin.

Co-scénarisé par Patrice Lefebvre et Michel Bedeur.

«Une saison de myrtilles et d'airelles» relate le séjour de Guillaume Apollinaire à Stavelot de juillet à octobre 1899.

C'est un épisode fort peu connu de la vie d'Apollinaire. Or, selon les spécialistes, ce séjour stavelotain est d'une importance capitale pour Apollinaire car il a décidé de son avenir littéraire et les allusions dans son œuvre à Stavelot sont très nombreuses, tout comme celles à Maria Dubois, son premier amour.

Le film entrelace interviews de spécialistes, photos d'époque et fiction.

Durée 52'

Un projet soutenu par le Centre Culturel de Stavelot, la Province de Liège, l'Institut du Patrimoine wallon et le Cinéma Versailles.

Projections en présence du réalisateur et de l'équipe :

– le 19 février, à 20 h, au ciné Versailles de Stavelot

– le 22 février, à 18 h, au Nouveau Théâtre de Liège

– le 11 mars, à 20 h, au Centre culturel de Dison

(rés. 087 33 41 81)

Quelques sites régulièrement actualisés

Alexandrian www.sarane-alexandrian.com
Aragon/Triolet (ÉRITA) www.louisaragon-elsatriolet.org
Aragon (ITEM) <http://louis-aragon-item.org>
Arcane 17 <http://www.arcane-17.com>
Arlette Albert-Birot <http://arlettealbertbirot.wordpress.com>
Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com>
Association Atelier André Breton <http://andrebreton.fr>
Henri Béhar – éditions Mélusine <http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>
Ca ira <http://caira.over-blog.com>
Dada 100 <http://dada100.over-blog.it>
Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com>
Association des Amis de Robert Desnos <http://robertdesnos.asso.fr>
Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>
Femmes mondes <http://femmesmonde.com>
Halle Saint-Pierre <http://www.hallesaintpierre.org>
Héritages Claude Cahun – Marcel Moore <http://cahun-moore.com>
Maurice Fourné <http://aamf.tristanbastit.fr>
Nouvelles Hybrides <http://nouvelles-hybrides.fr>
Galerie Alain Paire <http://galerie-alain-paire.com>
Association des amis de Benjamin Péret www.benjamin-peret.org
Philosophie et surréalisme <http://www.philosophieetsurrealisme.fr>
Stanislas Rodanski <http://stanislas-rodanski.blogspot.fr>
Seven doc www.sevendoc.com/coffrets-collection-phare.html
Philippe Soupault <http://associationphilippesoupault.fr>

Événements en cours

| Événement en cours | date de fin | lieu | ville |
|--|--------------|--|--------------------|
| Dada universal | 13 mars 2016 | Musée national Suisse www.nationalmuseum.ch/f/ | 8021 Zürich |
| [nouveau] Marcel Janco et l'avant-garde roumaine | 29 avril | Instituto Cultural Rumano (Plaza de la Lealtad, 3, entreplanta Dcha. Metro: Banco de España L2) | Madrid |
| [nouveau] Raoul Hausmann DADAsophe de Berlin à | 12 juin 2016 | Musée départemental d'art contemporain de | 87600 Rochechouart |

| | | | |
|--------------------|-----------------|----------------------------------|-----------------|
| Limoges | | Rochechouart Place du Château | |
| André Masson | 24 juillet 2016 | Musée Cantini 19 rue Grignan | 13006 Marseille |
| De Salvador à Dalí | 31 août 2016 | Gare TGV de Liège- Guillemins | |

Inscrire sur votre agenda personnel

| Événements à venir | Lieu | date de début | date de fin |
|---|---|----------------------|----------------------|
| Jérôme Duwa : Les surréalistes et l'événement 68 | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 11 mars 2016 – 15h | 11 mars 2016 – 17h |
| Le Surréalisme dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. Stratégies, réseaux et collections | Centre allemand d'histoire de l'art Hôtel Lully – 45, rue des Petits Champs, F-75001 Paris www.dtforum.org | 11 mars 2016 | 12 mars 2016 |
| [nouveau] Virginia Tentindo | GALLERY VANILLA TOKYO B2F Tosei Bldg., 8-10-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo 104-0061 | 21 mars 2016 | 2 avril 2016 |
| [nouveau] Le Retour de Dada [colloque] | Cabaret Voltaire Spiegelgasse 1 8001 Zürich | 7 avril 2016 | 9 avril 2016 |
| Claude Coste : « Surréalisme et structuralisme » et Iulian Toma : « Barthes et le surréalisme. Penser la révolution, révolutionner la pensée » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 8 avril 2016 – 15h | 8 avril 2016 – 17h |
| Projection du film de Gilles Nadeau : <i>Maurice Nadeau : Révolution et Littérature</i> , présentation par le réalisateur. Débat avec le réalisateur, Maurice Mourier et Alain Joubert. | Halle Saint-Pierre | 9 avril 2016 – 15h30 | 9 avril 2016 – 18h30 |
| Projection du film de Fabrice Maze sur Claude Cahun (éditions Seven Doc, collection Phares, 2015). Débat avec le réalisateur et | Halle Saint-Pierre | 14 mai 2016 – 15h30 | 14 mai 2016 – 18h30 |

| | | | |
|--|--|---------------------------|----------------------|
| Anne Egger. | | | |
| DADA > 100: Vie/ Art/ Musée Le Dadaïsme et les arts du spectacle | Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie | 13 mai 2015 | 15 mai 2015 |
| Fabrice Flahutez : « Reconstruction du surréalisme après 1946 : apports plastiques des exilés aux artistes de la clandestinité » et Anne Reverseau : « De l'adjectif "surréaliste" appliqué à la photographie contemporaine: héritage ou étiquette ? » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 20 mai 2016 – 15h | 20 mai 2016 – 17h |
| European network of Avant-Garde and Modernism Studies (EAM) | Université Rennes 2 | 1 ^{er} juin 2015 | 3 juin 2015 |
| Poésie et chansons | Halle Saint-Pierre | 11 juin 2016 – 15h30 | 11 juin 2016 – 18h30 |
| Littératures et arts du vide | Cerisy-la-Salle | 13 juillet 2016 | 20 juillet 2016 |
| André Breton | Cerisy | 11 août 2016 | 18 août 2016 |
| René Magritte, la trahison des images | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 21 septembre 2016 | |
| Le surréalisme en Égypte : le groupe Art et liberté (1938 – 1948) | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 28 septembre 2016 | 9 janvier 2017 |
| Picasso-Giacometti | Musée Picasso Paris www.museepicassoparis.fr | 4 octobre 2016 | janvier 2017 |
| Nicolas Calas | Athens School of Fine Arts, National and Kapodistrian University of Athens | 21 octobre 2016 | 22 octobre 2016 |

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / [epbreuil \[arobase\] gmail.com](mailto:epbreuil@gmail.com)

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 11

☐ SOMMAIRE

Rendez-vous de l'APRES

Samedi 12 mars 2016 : Hommage à Tzara

Centenaire dada

Divers

(en cours)

Rendez-vous de l'APRES

Samedi 12 mars 2016 : Hommage à Tzara

Hommage à Tzara par Wanda Mihuleac et les Editions Transignum. L'Homme approximatif : Spectacle performance avec Wanda Mihuleac, David Napoli, Denis Parmain, Guy Chaty, Siewert Van Dyck, Ioana Tomsa, Cornelia Petroiu.

Informations pratiques :

Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard — 74018 Paris, Métro Anvers. www.hallesaintpierre.org

Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

L'Association pour l'étude du surréalisme est présidée par Henri Béhar

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=16>

Actes de la Journée d'études Tristan Tzara

A lire en intégralité sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1947>

Programme 2015-2016 des journées d'étude « Rebelles du surréalisme »

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=8>

Programme 2015-2016 de l'APRES à la Halle Saint Pierre

<http://www.hallesaintpierre.org/tag/surrealisme/>

Vient de paraître

Mélusine XXXVI, Masculin/Féminin, Dossier Japon.

À se procurer par adhésion à l'APRES (bulletin ci-joint), ou bien auprès des Editions l'Age d'Homme, ou, mieux, chez votre libraire chéri/e.

Voir le sommaire sur le site : <http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2043>

Sur le même site, à lire une recension de *Qu'est-ce que le futurisme?*

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2038>

N'oubliez pas que, si vous souhaitez vous procurer un article provenant des numéros antérieurs de la revue *Mélusine* au prix unique de 2 €, vous pouvez consulter le site de notre partenaire Artelittera: www.artelittera.com avec, en outre, un catalogue thématique à télécharger gratuitement:

<http://www.artelittera.com/fr/melusine-revue-du-surrealisme/6366-catalogue-surrealisme.html>

Enfin, ce qui fait la qualité de ce bulletin, ce sont les informations de nos correspondants internationaux. N'hésitez pas à nous communiquer vos découvertes, dans l'intérêt de la communauté des lecteurs.

Centenaire dada

Timbres-poste: la Poste fait honneur au dadaïsme

« Les nouveaux timbres émis par la Poste rendront hommage au mouvement Dada qui fête son centenaire cette année. (...) »

Les deux timbres-poste spéciaux sur le centenaire de ce mouvement d'avant-garde Dada présentent Hugo Ball dans son célèbre costume cubiste, ainsi que la petite tête Dada "Portrait de Jean Arp" par Sophie Taeuber, précise La Poste dans un communiqué diffusé mardi. »

<http://www.arcinfo.ch/articles/suisse/timbres-poste-la-poste-fait-honneur-au-dadaisme-507483>

Les 100 ans de Dada à Zurich

par Véronique Bouruet-Aubertot

A lire sur :

<https://www.connaissancedesarts.com/civilisation/les-100-ans-de-dada-a-zurich-1136758/>

Exposition Dada à la Bibliothèque nationale suisse

<https://www.news.admin.ch/message/index.html?lang=fr&msg-id=60822>

Nuit dada 2.0 au Cabaret Voltaire

Par Amaelle Guiton

http://www.liberation.fr/futurs/2016/03/05/nuit-dada-20-au-cabaret-voltaire_1437648?xtor=rss-450

Le serious game est-il Dada ?

Article à lire sur

<http://theconversation.com/le-serious-game-est-il-dada-55425>

Divers

Une vente dada et Surréalisme chez Sotheby's

« La vente « R. and B. L. Library. Dada-Surrealism » se tiendra à Paris les 26 et 27 avril 2016 suivant une exposition qui aura lieu les 22, 23 et 25 avril.

La collection rassemble des correspondances et des manuscrits signés par des personnalités majeures ayant appartenu aux mouvements dada et surréaliste. Elle comprend de nombreux témoignages d'amitié ou des lettres d'artiste d'Aragon, Breton, Eluard, Char et Tzara, mais aussi

Bellmer, Dalì, Ernst, Giacometti, Léger, Mirò, Picasso, Tanguy parmi d'autres. Parmi les pièces exceptionnelles, on trouvera une copie de l'Anthologie du Surréalisme de Paul Eluard, Champs Délicieux illustré par Man Ray, La Poupée de Bellmer ou encore un recueil de notes inédites illustré par Salvador Dalì.

La vente est organisée en partenariat avec Binoche et Giquello. »

<http://fr.artmediaagency.com/124581/une-vente-dada-et-surrealisme-chez-sothebys/>

Quelques sites régulièrement actualisés

Alexandrian www.sarane-alexandrian.com

Aragon/Triolet (ÉRITA) www.louisaragon-elsatriolet.org

Aragon (ITEM) <http://louis-aragon-item.org>

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com>

Arlette Albert-Birot <http://arlettealbertbirot.wordpress.com>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com>

Association Atelier André Breton <http://andrebreton.fr>

Henri Béhar – éditions Mélusine <http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com>

Association des Amis de Robert Desnos <http://robertdesnos.asso.fr>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Femmes mondes <http://femmesmonde.com>

Halle Saint-Pierre <http://www.hallesaintpierre.org>

Héritages Claude Cahun – Marcel Moore <http://cahun-moore.com>

Maurice Fourré <http://aamf.tristanbastit.fr>

Nouvelles Hybrides <http://nouvelles-hybrides.fr>

Galerie Alain Paire <http://galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret www.benjamin-peret.org

Philosophie et surréalisme <http://www.philosophieetsurrealisme.fr>

Stanislas Rodanski <http://stanislas-rodanski.blogspot.fr>

Seven doc www.sevendoc.com/coffrets-collection-phare.html

Philippe Soupault <http://associationphilippesoupault.fr>

Événements en cours

Événement en cours

date de fin

lieu

ville

Dada universal

13 mars 2016

Musée national Suisse

www.nationalmuseum.ch/f/

8021 Zürich

[nouveau] Marcel Janco et l'avant-garde roumaine

29 avril

Instituto Cultural Rumano

(Plaza de la Lealtad, 3, entreplanta Dcha. Metro: Banco de España L2)

Madrid

[nouveau] Raoul Hausmann DADAsope de Berlin à Limoges

12 juin 2016

Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

Place du Château

87600 Rochechouart

André Masson

24 juillet 2016

Musée Cantini

19 rue Grignan

13006 Marseille

De Salvador à Dalí

31 août 2016

Gare TGV de Liège-Guillemins

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir

Lieu

date de début

date de fin

Je´rome Duwa : Les surre´alistes et l'e´ve´nement 68
Universite´ Sorbonne Nouvelle-Paris 3
13, Rue Santeuil
75005 Paris
11 mars 2016 – 15h
11 mars 2016 – 17h

Le Surréalisme dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. Stratégies, réseaux et collections
Centre allemand d'histoire de l'art
Hôtel Lully – 45, rue des Petits Champs, F-75001 Paris
www.dtforum.org
11 mars 2016
12 mars 2016

[nouveau] **Virginia Tentindo**
GALLERY VANILLA TOKYO
B2F Tosei Bldg., 8-10-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo 104-0061
21 mars 2016
2 avril 2016

[nouveau] Le Retour de **Dada** [colloque]
Cabaret Voltaire
Spiegelgasse 1
8001 Zu´rich
7 avril 2016
9 avril 2016

Claude Coste : « Surre´alisme et structuralisme »
et Iulian Toma : « Barthes et le surre´alisme. Penser la re´volution, re´volutionner la pense´e »
Universite´ Sorbonne Nouvelle-Paris 3
13, Rue Santeuil
75005 Paris
8 avril 2016 – 15h
8 avril 2016 – 17h

Projection du film de Gilles Nadeau : **Maurice Nadeau : Révolution et Littérature**, présentation par le réalisateur. Débat avec le réalisateur, Maurice Mourier et Alain Joubert.
Halle Saint-Pierre
9 avril 2016 – 15h30
9 avril 2016 – 18h30

Projection du film de Fabrice Maze sur **Claude Cahun** (éditions Seven Doc, collection Phares, 2015). Débat avec le réalisateur et Anne Egger.
Halle Saint-Pierre

14 mai 2016 – 15h30

14 mai 2016 – 18h30

DADA > 100: Vie/ Art/ Musée

Le Dadaïsme et les arts du spectacle

Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

13 mai 2015

15 mai 2015

Fabrice Flahutez : « Reconstruction du surréalisme après 1946 : apports plastiques des exilés aux artistes de la clandestinité »

et Anne Reverseau : « De l'adjectif "surréaliste" appliqué à la photographie contemporaine: héritage ou étiquette ? »

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

13, Rue Santeuil

75005 Paris

20 mai 2016 – 15h

20 mai 2016 – 17h

European network of Avant-Garde and Modernism Studies (EAM)

Université Rennes 2

1^{er} juin 2015

3 juin 2015

Poésie et chansons

Halle Saint-Pierre

11 juin 2016 – 15h30

11 juin 2016 – 18h30

Littératures et arts du vide

Cerisy-la-Salle

13 juillet 2016

20 juillet 2016

André Breton

Cerisy

11 août 2016

18 août 2016

René Magritte, la trahison des images

Centre Pompidou

www.centrepompidou.fr

21 septembre 2016

Le surréalisme en Égypte : le groupe Art et liberté (1938 – 1948)

Centre Pompidou

www.centrepompidou.fr

28 septembre 2016

9 janvier 2017

Picasso-Giacometti

Musée Picasso

Paris

www.museepicassoparis.fr

4 octobre 2016

janvier 2017

Nicolas Calas

Athens School of Fine Arts, National and Kapodistrian University of Athens

21 octobre 2016

22 octobre 2016

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / [epbreuil \[arobase\] gmail.com](mailto:epbreuil@gmail.com)

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 12



Rendez-vous de l'APRES

Samedi 12 mars 2016 : Hommage à Tzara

Centenaire dada

Un siècle depuis Dada, ou la remise en cause permanente

A Zurich, sur les traces du dadaïsme

Divers

Marc Patin, Œuvre poétique

[Recension] Premier film documentaire consacré au pestiféré du surréalisme: Benjamin Péret

Le Mot dans tous les Arts

14-18 : l'artiste André Breton à Saint-Dizier (Haute-Marne) [Vidéo]

[Parution] Jean-Clarence Lambert En Poésie

[Parution] Les Hommes sans Épaules n°41

BRETON André – Manuscrit sur l'évolution du Surréalisme.

[24-26 mars] Art Basel Hong Kong - Booth 3D36 – Galerie 1900-2000

Rendez-vous de l'APRES

Samedi 12 mars 2016 : Hommage à Tzara

Hommage à Tzara par Wanda Mihuleac et les Editions Transignum. L'Homme approximatif : Spectacle performance avec Wanda Mihuleac, David Napoli, Denis Parmain, Guy Chaty, Siewert Van Dyck, Ioana Tomsa, Cornelia Petroiu.

Informations pratiques :

Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard — 74018 Paris, Métro Anvers. www.hallesaintpierre.org

Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

L'Association pour l'étude du surréalisme est présidée par Henri Béhar

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=16>

Actes de la Journée d'études Tristan Tzara

A lire en intégralité sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1947>

Programme 2015-2016 des journées d'étude « Rebelles du surréalisme »

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=8>

Programme 2015-2016 de l'APRES à la Halle Saint Pierre

<http://www.hallesaintpierre.org/tag/surrealisme/>

Centenaire dada

Un siècle depuis Dada, ou la remise en cause permanente

par Cristina Hermeziu

« DADA. Ce mot aurait pu être le vocable indocile d'un poète en rébellion (Tristan Tzara) et le mot de passe d'une jeunesse hautement révoltée, hissée au-dessus des ruines d'une première Guerre mondiale meurtrière (André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard, Francis Picabia, Marcel Duchamp, Man Ray). Mais DADA est de ces cris-là qui, à force d'avoir balayé l'esprit mal tranquille de leur temps, ne s'essouffent point et traversent les siècles. « DADA » fête ses 100 ans.

Mené dans les années 1920 par des apatrides iconoclastes et des artistes démesurés, que restait-il aujourd'hui de ce mouvement « contre » la guerre, « contre » le langage, « contre » l'art et finalement « contre », tout court ?

La légende Tristan Tzara

Le concept DADA tatoué à jamais sur son aura, il reste tout d'abord la légende de Tristan Tzara, de son vrai nom Samuel Rosenstock : dandy à monocle, cosmopolite, timide et facétieux, « un loup » indomptable, né en 1896 au cœur des Carpates, mort en 1963 au milieu de ses livres, à Paris. Ayant quitté sa Roumanie natale, ce « barbare autostylé » — comme le définit l'un de ses amis — a su mettre un trait d'union entre des artistes de Zurich, de Paris et de New York, prêts tous à crier fort afin de faire trembler le système, briser la vitre du conformisme, désosser le langage.

« Que chaque homme crie, il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer. » intime Tristan Tzara, en guise de profession de foi, dans le Manifeste Dada de 1918.

Rompri, il a su faire, et non seulement pour dynamiter le langage : il a fait naître les surréalistes, mais les a quittés en chemin ; communiste en son âme, il n'aimait pas l'activisme et a vite désavoué l'autre forme d'impérialisme qui envoyait ses troupes à Budapest. Le poids écrasant de la star « dada » aux épaules en guise d'héritage ineffaçable, Tristan Tzara n'a jamais rompu avec un certain lyrisme inquiet des mots, dans sa manière d'écrire, jusqu'à la fin de sa vie, de la poésie.

Plus célébré que lui, Tristan Tzara compte, dans sa vie posthume, 1741 pages de Poésies complètes, dans l'édition préparée et présentée par Henri Béhar, chez Flammarion. « On écrit pour chercher des hommes » disait-il et on devrait le (re)lire pour la même raison.

Auteur du poème L'Homme approximatif, Tristan Tzara est au cœur du Festival « Trans-Dada-Tzara » qui célèbre, à Paris, le centième anniversaire du mouvement « Dada » à travers plus

de 12 événements dédiés : on brasse les voix des poètes et les langages artistiques dans un cabaret poétique et musical le 12 mars, à l'auditorium de la Halle Saint Pierre, autour d'une table ronde au Café de Flore, le 18 mars, et à l'occasion d'un débat autour du recueil « Larmoire de textes », paru chez Transignum, à Livre Paris, le 19 mars.

Le Festival est organisé par Les Editions Transignum en collaboration avec l'Institut Culturel roumain et le Centre National du Livre, dans le cadre du Festival Printemps des Poètes. « Si Dada parle français, c'est grâce à Tristan Tzara. » Décryptage d'un mouvement centenaire par Petre Raileanu, spécialiste de l'avant-garde historique et du surréalisme en France et en Roumanie

Dire « dada » aujourd'hui...

Petre Raileanu : DADA, ce vent venu de l'Est, balaye le monde qui commence à vieillir. Au début du XXe siècle, la première mondialisation, conduite par quelques jeunes en mal de siècle, est faite de négation et de cette jubilation ironique du Rien.

Cent ans après la naissance de DADA, on constate la vitalité de ce phénomène qui n'est ni courant littéraire, ni mouvement esthétique, mais surtout « un état d'esprit ». DADA se dissout en 1924 dans le surréalisme, mais sa puissance et sa capacité de « nuisance » restent entières. Le renouvellement des langages artistiques est un fait. La prééminence donnée par Dada à l'action, au caractère dérisoire et éphémère de la création se retrouve dans tous les mouvements développés tout au long du siècle post-dada et qui adoptent comme méthode de création la spontanéité et le hasard, la synchronie entre création et représentation : lettrisme, happening, performance, acting painting, COBRA, situationnisme.

Après l'ample exposition « Tristan Tzara, l'homme approximatif. Poète, écrivain d'art, collectionneur » – qui a lieu jusqu'au 17 janvier 2016 au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, on lui rend hommage à Paris, tout le mois de mars, à travers le Festival « Trans-Dada-Tzara ».

Parlant des manifestations organisées à Paris, nous nous devons de rendre hommage à l'initiative et à l'énergie déployée par Wanda Mihuleac, elle-même artiste plasticienne et éditrice de livres d'art chez les éditions Transignum.

D'autre part, commémorer Dada à Paris c'est rappeler que Dada parle français grâce à Tristan Tzara. A Zurich, où Dada est né, entouré de germanophones et devant un public de langue allemande, Tzara a introduit la langue française dans toutes les publications dadaïstes. C'est lui aussi qui amène Dada en France lorsqu'il pose ses valises dans la capitale française, en janvier 1920 : « Paris, 1er étage, 1er porte à droite ». Il embarque dans cette aventure des poètes et des artistes tels André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard, Francis Picabia, Marcel Duchamp, Man Ray et Constantin Brancusi. Oui, Brancusi a été un dadaïste de la dernière heure.

Un fragment dadaïste qui vous parle toujours ?

« L'état normal de l'homme est DADA », « Mais les vrais dadas sont contre DADA. »

Avec son goût immodéré pour le relativisme absolu, Tzara nous donne une affirmation et son contraire : OUI=NON/DA=NU. Il nous signale que Dada est par-dessus tout mouvement, permanente mise et remise en cause de soi-même et de tout. Conséquent avec ce principe et avec lui-même, Tzara fut le premier à donner sa démission du mouvement qu'il avait créé. Une bonne partie de ce qu'on appelle art contemporain n'a perçu, un siècle plus tard, que la moitié du message et s'accommode allègrement d'une forme de subversion subventionnée.

Petre Raileanu est l'auteur notamment de Gherasim Luca. Un nom et un égarement, monographie, Editions Oxus ; Fundoianu/Fondane et L'avant-garde, en collaboration avec Michel Carassou, Editions Paris-Méditerranée ; DADA în direct, Editions Tracus Arte. »

A Zurich, sur les traces du dadaïsme

par Bernard Frantz

A lire sur :

<http://www.i-voyages.net/a-zurich-sur-les-traces-du-dadaisme/>

Divers

Marc Patin, Œuvre poétique

Les Yeux très bleus d'une nuit pareille à un rire sans regret, Œuvre poétique 1938-1944

Edition établie et présentée par Christophe Dauphin

Marc PATIN

ISBN : 9782912093363

496 pages - 13 x 20.5 cm

22 €

www.leshommessansepaules.com

« Une seule plaquette de poèmes a vu le jour du vivant de l'auteur : Femme magique (1942). Marc Patin (1919-1944) est mort trop jeune. Son destin foudroyé est aussi poignant que l'est son œuvre. Marc Patin fut membre du groupe néo-dadaïste des Réverbères, qui publia une revue éponyme (cinq numéros en 1938 et 1939), des plaquettes individuelles, collectives, et organisa des manifestations artistiques. Il fut par la suite l'un des fondateurs et des principaux animateurs du groupe de La Main à Plume (1940 à 1944). Durant l'Occupation, ce groupe (qui emprunte son titre à Rimbaud) réussira à perpétuer avec intransigeance, résistance et courage, la pensée et les activités surréalistes. Marc Patin s'y affirme comme le poète le plus doué et le plus brillant de sa génération. Son œuvre, marquée par la solitude et le malaise existentiel, atteint des sommets dans la quête du désir et du merveilleux. Son lyrisme amoureux, fluide et sensuel, atteint et dépasse souvent celui de Paul Éluard (poète et ami qu'il admire). Marc Patin trouve la mort (d'une embolie pulmonaire) dans un hôpital allemand, le 13 mars 1944. Le poète sombre dans l'oubli, jusqu'à ce que Guy Chambelland le réédite en 1991, et que Les HSE entreprennent en 2003 de faire connaître sa vie et son œuvre. Il nous laisse plus de 800 poèmes, dont les trois-quarts sont inédits.

*

« Marc Patin, le génial poète de La Main à Plume mort à vingt-quatre ans, dont Christophe Dauphin a révélé toute l'importance dans une biographie parue en 2006, a laissé des récits de rêve dignes de La Révolution surréaliste, faits à Paris sous l'Occupation. Il savait aussi les analyser pour mieux se connaître soi-même. Marc Patin est le Rimbaud du surréalisme ! »

Sarane Alexandrian

*

« Marc Patin est très précisément un ouvrier, c'est-à-dire le détenteur véritable des moyens de production de la liberté. »

Paul Éluard

*

« Le grand poète de La Main à Plume est sans doute Marc Patin qui use avec bonheur du «

stupéfiant-image. »

Alexandre Astruc

*

« Marc Patin est un grand poète surréaliste de l'amour, et non un poète qui ne devrait l'attention qu'au sort tragique qui fut le sien, dans une époque qui ne l'était pas moins. C'est un grand poète surréaliste de l'amour, qui sort enfin du purgatoire. Un poète dont les mots sculptent l'homme futur dont nous rêvons, mûrissent le meilleur de l'être certes, mais dans la fêlure du vivre. »

Christophe Dauphin

[Recension] Premier film documentaire consacré au pestiféré du surréalisme: Benjamin Péret

par Anacharsis

A lire sur :

<https://blogs.mediapart.fr/anacharsis/blog/080316/premier-film-documentaire-consacre-au-pestifere-du-surrealisme-benjamin-peret>

Le Mot dans tous les Arts

A le plaisir de vous convier

MERCREDI 30 MARS 2016

Sur la péniche LA BALLE AU BOND

3, quai Malaquais – Port des St Pères

Au pied du pont des Arts et de l'Académie française

- Thème de la soirée
- DES MOTS DE LANGUE FRANÇAISE EN MULTIPLES LUMIÈRES...

Qu'ils soient d'Haïti, du Maghreb, d'Afrique ou d'ailleurs, jusqu'où des mots de contrées francophones éloignées enrichissent-ils notre langue hexagonale ?

Apéritif à 19 heures

Débats de 19h30 à 21h30

Avec YVES CHEMLA, critique littéraire, enseignant et chercheur en littératures haïtiennes et francophones du Sud

et

JEAN-ROBERT LÉONIDAS, écrivain haïtien

Présenté et animé par Hélène Tirole, l'entretien sera suivi des commentaires de Roger Tavernier, directeur des Éditions ZELLIGE, et de Françoise Tétu de Labsade, Ancien professeur de l'Université Laval à Québec.

Réservations suggérées : Helene.tirole@gmail.com ou 06 34 54 55 42 Participation aux frais

de 14 euros (verre de l'amitié inclus)

7 euros pour les membres de l'APRÈS Gratuit pour les adhérents et les étudiants

www.lemotdanstoussesarts.fr

14-18 : l'artiste André Breton à Saint-Dizier (Haute-Marne) [Vidéo]

A voir sur :

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/champagne-ardenne/haute-marne/saint-dizier/14-18-l-artiste-andre-breton-saint-dizier-haute-marne-949944.html>

[Parution] Jean-Clarence Lambert En Poésie

Par : D. LEUWERS F. PY H.P. LAMBERT J.Y. BOSSEUR

L'oeuvre de Jean-Clarence Lambert est une pratique différente de la poésie reliée aux arts visuels, à la musique, au théâtre, dans ce même « dépassement de l'art » qui marque notre époque.

Auteur avec Roger Caillois d'un Trésor de la Poésie

Universelle, parcourer de la planète, Lambert a traduit de nombreux poètes, (Octavio Paz, Lasse Söderberg, Jaime Sabines, Hugo Claus, ...)

Avec un choix de poèmes et une bibliographie,
exhaustive, quatre témoins et amis universitaires
analysent ici son oeuvre dans sa singularité multiple.

Essais

Informations :

Nombre de pages : 228

Date de publication : 15/02/2016

13,00 €

<http://www.bookelis.com/essais/22185-Jean-Clarence-Lambert-en-poesie.html>

[Parution] Les Hommes sans Épaules n°41

330 pages

Parution : 02/03/2016

Prix : 17.00 €

www.leshommessansepaules.com

Dossier : La parole est toujours à Benjamin PÉRET

Editorial : "Le Passager du Transatlantique", par Christophe DAUPHIN

Les Porteurs de Feu : Marc PATIN, par Christophe DAUPHIN, Jean-Clarence LAMBERT,
par César BIRÈNE, Poèmes de Marc PATIN, Jean-Clarence LAMBERT

Ainsi furent les Wah: Poèmes de Philip LAMANTIA, Hervé DELABARRE, Guy

CABANEL, Jean-Dominique REY, Emmanuelle LE CAM, Ivan de MONBRISON, Gabriel ZIMMERMANN

Dossier : La parole est toujours à Benjamin PÉRET, par Christophe DAUPHIN, avec des textes de Jean-Clarence LAMBERT, Poèmes de Benjamin PERET

Une voix, une œuvre : Annie LE BRUN, par Karel HADEK, Poèmes de Annie LE BRUN

Portraits éclairs : Lionel RAY, par Monique W. LABIDOIRE, Fabrice MAZE, par Odile COHEN-ABBAS

Dans les cheveux d'Aoûn, proses de : Jean-Pierre GUILLON, Fabrice PASCAUD

La mémoire, la poésie : Jehan MAYOUX, par César BIRÈNE, Alice MAYOUX, Poèmes de Jehan MAYOUX

Les pages des Hommes sans Epaules : Poèmes de Paul FARELLIER, Alain BRETON, Christophe DAUPHIN, Gisèle PRASSINOS

Avec la moelle des arbres: Notes de lecture de Nicole HARDOUIN, Paul FARELLIER, Jean CHATARD, Christophe DAUPHIN, Béatrice MARCHAL

Infos/Echos des HSE : par Claude ARGÈS

Les inédits des HSE: "Poèmes", par Ashraf FAYAD, avec des textes de Christophe DAUPHIN, Abdellatif LAABI

LE PASSAGER DU TRANSATLANTIQUE

Éditorial (extrait)

par Christophe DAUPHIN

Les poètes ont toujours été et sont toujours de ce monde, mais ils sont rares, ceux qui, de la trempe de Benjamin Péret, demeurent toujours et définitivement à l'avant-garde du Feu poétique. Et pourtant, si le Passager du Transatlantique n'a jamais cessé d'être à flot, ce fut trop souvent sur un océan d'ombre, que n'emprunte qu'une minorité, certes, mais active et éclairée. Ce constat a motivé l'écriture du dossier central de ce numéro des HSE. Avec Péret, nous ne sommes jamais dans l'histoire de la littérature, tellement ce poète est actuel - et surtout en ces temps d'assassins et du médiocre dans lesquels nous vivons -, mais dans la vie. Comment alors expliquer l'audience confidentielle de son œuvre ? De nombreuses personnes, d'horizons forts divers, se sont interrogées et même insurgées contre cet état de fait...

Cette distance par rapport à Péret, s'explique aussi en partie par le fait que, selon son éthique et son tempérament, il n'a rien entrepris de son vivant, pour promouvoir tant son œuvre que son image. N'avait-il pas écrit, en 1929 : « Le surréalisme est une tentative purement désintéressée. Aucun des surréalistes n'écrit pour le public – c'est à dire en vue du succès – par conséquent ils ne cherchent ni à lui plaire ni à lui déplaire. Ils ne font aucune concession d'aucune sorte au goût du public. En cela ils sont contre la commercialisation de l'esprit. » (..)

Et pourtant, Benjamin Péret n'a jamais voulu faire l'apologie de la poésie aux dépens de la pensée rationaliste, mais de s'insurger contre le mépris affiché pour la poésie par les tenants de la logique et de la raison, découvertes elles aussi, cependant, à partir de l'inconscient. L'invention du vin, nous dit Péret, n'a pas incité l'homme à abandonner l'eau pour se baigner dans du vin rouge et personne ne contredira en outre que, sans la pluie, le vin ne saurait exister. De même, sans l'illumination inconsciente, la logique et la raison, restées dans les limbes, ne seraient pas tentées de dénigrer la poésie. Péret s'affranchit de toutes les servitudes du langage, de la morale ambiante, et demeure inflexible sur la fonction de la poésie (nous le verrons au sein de notre dossier avec Le Déshonneur des poètes de 1945) comme sur le rôle du poète (in préface à l'Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique, 1960) : « Si dans le camp réactionnaire on cherche à faire de la poésie un équivalent laïque de la prière religieuse, du côté révolutionnaire on n'a que trop

tendance à la confondre avec la publicité. Le poète actuel n'a pas d'autre ressource que d'être révolutionnaire ou de ne pas être poète, car il doit sans cesse se lancer dans l'inconnu ; le pas qu'il a fait la veille ne le dispense nullement du pas du lendemain puisque tout est à recommencer tous les jours et ce qu'il a acquis à l'heure du sommeil est tombé en poussière à son réveil. Pour lui, il n'y a aucun placement de père de famille, mais le risque et l'aventure indéfiniment renouvelés. C'est seulement à ce prix qu'il peut se dire poète et prétendre prendre une place légitime à l'extrême pointe du mouvement culturel, là où il n'y a à recevoir ni louanges ni lauriers, mais à frapper de toutes ses forces pour abattre les barrières sans cesse renaissantes de la sottise et de la routine. »

Évidemment, chez Péret, les mots ne sont pas que des mots, mais incarnation de la chair et du sensible, voire du comestible...

Christophe DAUPHIN

(Revue Les Hommes sans Epaulés n°41, mars 2016).

BRETON André – Manuscrit sur l'évolution du Surréalisme.

Deux pages ¼ in-4° à l'encre verte. Ciudad Trujillo (mai 1941).

« Je demeure Surréaliste et ne sais, du reste, comment je pourrais cesser de l'être sans renoncer à mon identité. »

Important manuscrit à propos de l'évolution du Surréalisme, à propos de l'occupation allemande et sur la situation artistique en France qui en découle : Pablo Picasso se réfugie dans son art tandis que d'autres, tel Max Ernst, fuient le pays.

Evoquant le Surréalisme, Breton ne manque pas d'adresser une vive critique sous entendue à Salvador Dalí qui prétendait incarner le mouvement en son seul nom.

Il témoigne également de sa foi en la survie du Génie français, citant Rousseau, Hugo, Delacroix, Baudelaire et Rimbaud, tout en prophétisant une migration artistique vers New-York.

« Jusqu'au mois d'août 1940 j'étais mobilisé comme médecin-chef d'une école de pilotage. Durant une année, je n'ai guère pu que saisir les réactions manifestes ou non qui se dessinaient dans les esprits à l'occasion d'une guerre longtemps indéfinie et qui paraissait menée sans conviction et à contre-cœur. Mon expérience de la guerre précédente m'avait appris que la conscience dans de telles périodes perd à peu près tous ces droits (...) La France entrant en guerre a organisé d'emblée l'étouffement de toute pensée libre (...) On se fut attendu à une résistance d'écrivains tels que Gide, Valéry qui passaient jusque là pour les porte-paroles de la culture française (...) Bien entendu cette situation n'a fait qu'empirer depuis la défaite militaire.

Je demeure Surréaliste et ne sais, du reste, comment je pourrais cesser de l'être sans renoncer à mon identité. De ce qu'était le Surréalisme dans ma première définition de 1924 : automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée dictée de la pensée en dehors de tout contrôle exercé par la raison. Le Surréalisme s'est élevé à une conception de lui-même beaucoup plus large (...) La surréalité est comprise dans la réalité même, et ne lui est ni supérieure, ni inférieure. J'ai été amené à faire valoir que l'écrivain, l'artiste surréaliste travaille, non plus à la création d'un mythe personnel, mais bien du mythe collectif propre à notre époque, en application du mot d'ordre de Lautréamont. La poésie doit être faite pas tous, non par un. Le Surréalisme a pour ambition de résoudre dialectiquement toutes les antinomies qui s'opposent à la démarche de l'homme : la représentation, le passé et le futur, la raison et la folie, la vie et la mort. Sur le plan artistique, la critique ne conteste plus que le Surréalisme ait eu et garde encore une grande valeur de libération. On admet généralement que toute la poésie et l'Art contemporain en ont été influencés.

La plupart de mes amis sont totalement incapables de composer avec le nouveau régime, qu'il

s'agisse de celui de Paris ou de Vichy. Les uns ont mis immédiatement tous leurs espoirs dans l'Amérique où je compte les retrouver ou les attendre. Ceux qui restent, presque tous à leurs corps défendant, sont privés de tout moyen public d'expression. Certains ont pris le pari d'attendre tout en poursuivant comme pour eux seuls leur activité. C'est le cas de Picasso à Paris. Picasso aime trop peindre pour ne pas chercher par la peinture et par elle seule à surmonter la misère des temps. Il explique qu'au pis aller on lui laissera un crayon et que sinon il lui restera la faculté de gratter le mur avec son ongle. L'occupation allemande semble avoir des égards pour lui. On est allé, cet hiver, jusqu'à lui offrir du charbon qu'il a refusé. André Derain, également à Paris, passe pour le peintre le plus côté. Parmi les grandes revues parisiennes, on note la réapparition de la Nouvelle Revue Française. M. Abetz, ambassadeur d'Allemagne, en a confié la direction à Drieu La Rochelle, à charge pour celui-ci d'y mener la guerre idéologique contre l'Angleterre. André Gide qui avait collaboré mollement aux premiers numéros a fait savoir qu'il s'en retirait. On déplore d'y rencontrer auprès de celle de Montherlant, la signature d'Eluard. André Malraux qui séjourne en zone dite libre a déclaré qu'il n'envisageait aucune publication. Benjamin Péret, Jacques Prévert, Tristan Tzara n'ont pas quitté la France du sud, d'où Max Ernst s'apprêtait à gagner New York.

La culture française ne me semble aucunement atteinte dans son essence (...) Ce n'est pas le génie français, celui de Rousseau, de Saint-Just, de Hugo, de Delacroix, de Courbet, de Baudelaire, de Rimbaud qui est battu (...) L'autodafé des livres et du reste n'y peut rien... Il n'est pas douteux que le centre de ralliement artistique tende à se déplacer vers New York, que New York devienne le carrefour de toutes les routes de grande aventure artistique... »

André Breton quitta Marseille le 24 mars 1941 en direction de New York. Sur sa route, il fit escale en Martinique, en Guadeloupe, puis à Ciudad Trujillo en République dominicaine, où il est interrogé par le peintre espagnol Fernandez Granell. L'interview est publiée dans le journal dominicain La Nacion le 28 mai 1941.

<http://www.autographes-des-siecles.com/produit/manuscrit-autographe-surrealisme/>

[24-26 mars] Art Basel Hong Kong - Booth 3D36 – Galerie 1900-2000

Hans Bellmer, Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, Tetsumi Kudo, Man Ray, Francis Picabia, Jackson Pollock, Ed Ruscha, Zao Wou Ki ...

Quelques sites régulièrement actualisés

Alexandrian www.sarane-alexandrian.com

Aragon/Triolet (ÉRITA) www.louisaragon-elsatriolet.org

Aragon (ITEM) <http://louis-aragon-item.org>

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com>

Arlette Albert-Birot <http://arlettealbertbirot.wordpress.com>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com>

Association Atelier André Breton <http://andrebreton.fr>

Henri Béhar – éditions Mélusine <http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com>

Association des Amis de Robert Desnos <http://robertdesnos.asso.fr>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Femmes mondes <http://femmesmonde.com>

Halle Saint-Pierre <http://www.hallesaintpierre.org>

Héritages Claude Cahun – Marcel Moore <http://cahun-moore.com>

Maurice Fourné <http://aamf.tristanbastit.fr>

Nouvelles Hybrides <http://nouvelles-hybrides.fr>

Galerie Alain Paire <http://galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret www.benjamin-peret.org

Philosophie et surréalisme <http://www.philosophieetsurrealisme.fr>

Stanislas Rodanski <http://stanislas-rodanski.blogspot.fr>

Seven doc www.sevendoc.com/coffrets-collection-phare.html

Philippe Soupault <http://associationphilippesoupault.fr>

Événements en cours

| Événement en cours | date de fin | lieu | ville |
|---|-----------------|--|--------------------|
| Marcel Janco et l'avant-garde roumaine | 29 avril | Instituto Cultural Rumano (Plaza de la Lealtad, 3, entreplanta Dcha. Metro: Banco de España L2) | Madrid |
| Raoul Hausmann DADAsope de Berlin à Limoges | 12 juin 2016 | Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart Place du Château | 87600 Rochechouart |
| André Masson | 24 juillet 2016 | Musée Cantini 19 rue Grignan | 13006 Marseille |
| De Salvador à Dalí | 31 août 2016 | Gare TGV de Liège- Guillemins | |

Inscrire sur votre agenda personnel

| Événements à venir | Lieu | date de début | date de fin |
|---|--|--------------------|--------------------|
| Virginia Tentindo | GALLERY VANILLA TOKYO B2F Tosei Bldg., 8-10-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo 104-0061 | 21 mars 2016 | 2 avril 2016 |
| Le Retour de Dada [colloque] | Cabaret Voltaire Spiegelgasse 1 8001 Zürich | 7 avril 2016 | 9 avril 2016 |
| Claude Coste : « Surréalisme et structuralisme » | Université Sorbonne | 8 avril 2016 – 15h | 8 avril 2016 – 17h |

| | | | |
|--|--|---------------------------|-------------------------|
| et Iulian Toma : « Barthes et le surréalisme. Penser la révolution, révolutionner la pensée » | Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | | |
| Projection du film de Gilles Nadeau : <i>Maurice Nadeau : Révolution et Littérature</i> , présentation par le réalisateur. Débat avec le réalisateur, Maurice Mourier et Alain Joubert. | Halle Saint-Pierre | 9 avril 2016 – 15h30 | 9 avril 2016 – 18h30 |
| Projection du film de Fabrice Maze sur Claude Cahun (éditions Seven Doc, collection Phares, 2015). Débat avec le réalisateur et Anne Egger. | Halle Saint-Pierre | 14 mai 2016 – 15h30 | 14 mai 2016 – 18h30 |
| DADA > 100: Vie/ Art/ Musée Le Dadaïsme et les arts du spectacle | Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie | 13 mai 2015 | 15 mai 2015 |
| Fabrice Flahutez : « Reconstruction du surréalisme après 1946 : apports plastiques des exilés aux artistes de la clandestinité » et Anne Reverseau : « De l'adjectif "surréaliste" appliqué à la photographie contemporaine: héritage ou étiquette ? » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 20 mai 2016 – 15h | 20 mai 2016 – 17h |
| European network of Avant-Garde and Modernism Studies (EAM) | Université Rennes 2 | 1 ^{er} juin 2015 | 3 juin 2015 |
| Poésie et chansons | Halle Saint-Pierre | 11 juin 2016 – 15h30 | 11 juin 2016 – 18h30 |
| Littératures et arts du vide | Cerisy-la-Salle | 13 juillet 2016 | 20 juillet 2016 |
| André Breton | Cerisy | 11 août 2016 | 18 août 2016 |
| René Magritte, la trahison des images | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 21 septembre 2016 | |
| Le surréalisme en Égypte : le groupe Art et liberté (1938 – 1948) | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 28 septembre 2016 | 9 janvier 2017 |
| Picasso-Giacometti | Musée Picasso Paris www.museepicassoparis.fr | 4 octobre 2016 | janvier 2017 |
| Nicolas Calas | Athens School of Fine Arts, National and Kapodistrian University | 21 octobre 2016 | 22 octobre 2016 |

| | | | |
|--|-----------|--|--|
| | of Athens | | |
|--|-----------|--|--|

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 13



Rendez-vous de l'APRES

MÉLUSINE N° XXXVI – Masculin/Féminin – Le surréalisme au Japon

Samedi 2 avril – Carl Einstein – René Daumal – Claude Tarnaud

Centenaire Dada

Un marathon Dada au Cabaret Voltaire de Zurich

Divers

Les éditions Prairial

mots de langue française en multiples lumières...

Intimate Wine Reception – [Jacqueline de Jong]

[Recension] Les avant-gardes artistiques 1848-1918

Avis de recherche – François Duprey

Catalogue de la Librairie Solstices

Bonsoir tout le monde ! – Robert Desnos

Littératures et arts du vide [appel à communications]

[Parutions] Desnos et le cinéma – Michaux et le cinéma

[Article] Dada comme phénomène européen. – L'irruption de l'inconscient dans la littérature

...y Virginia Tentindó en Japón

[Parution] L'art des enfants, Corrado Ricci

[LU] Luc Vigier, Aragon et le cinéma

Rendez-vous de l'APRES

[Rappel] Livraison de la revue MÉLUSINE N° XXXVI – Masculin/Féminin – Le surréalisme au Japon

Cette trente-sixième livraison de Mélusine contient deux dossiers.

Le premier, Masculin/Féminin, organisé par Elza Adamowicz, Henri Béhar, et Virginie Pouzet-Duzer, se pose non pas la question des genres dans le surréalisme, à la manière anglo-saxonne, mais de la façon dont chaque auteur ou artiste a traduit la part de masculin ou de féminin qui est en chacun de tous.

À l'approche socioculturelle, qu'il fallait évidemment rappeler, nous avons ici tenté une approche plus précisément stylistique des genres (sens rhétorique) par les genres (sens sexuel). « Je voudrais pouvoir changer de sexe comme on change de chemise ». Simple boutade de la part de Breton ? Toujours est-il que dans le surréalisme de l'entre-deux guerres, les rapports masculin-féminins ainsi que les concepts de féminité et de masculinité sont caractérisés par l'ambiguïté (retranchement et recherche), l'oscillation (le jeu des échanges), la transgression (les au-delà du corps), le devenir (le s'indéfinir de Cahun), la fusion, voire la confusion.

Cette synthèse des divers glissements progressifs du désir n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, encore moins de dresser un palmarès.

Au lecteur de se nourrir de chaque contribution afin de compléter le puzzle composé par une cohorte d'artistes opportunément rassemblés au cours d'une vingtaine d'années pour dire, à travers leurs créations, et chacun à sa façon, le monde auquel ils aspiraient.

Le second dossier, le surréalisme au Japon, constitué et présenté par

Martine Monteau et Atsuko Nagai, donne un aperçu de l'influence réciproque exercée entre le surréalisme tel qu'il s'est constitué en France, il faut naturellement en convenir, et le Japon, et de l'impact sur la pensée, l'écriture ou les pratiques artistiques des uns et des autres.

À l'Ouest, comme à l'Est, il s'est agi de saisir poétiquement la beauté circonstancielle, immédiate, qui passe et va. Cela répond à l'esthétique de la poésie et de l'art japonais – appréhender l'éternité de l'instantané, conjuguer la subtile alliance des contraires. Le surréel est ce lieu d'épiphanies. Où le merveilleux surgit de la réalité, surprend, suspend le concept, le surréalisme est en pays de connaissance.

Collaborations de : Elza ADAMOWICZ, Henri BÉHAR, Léa BUISSON, Justine CHRISTEN, Cosana ERAM, Thomas GUILLEMIN, Misao HARADA, Satoru HASHIMOTO, David HOPKINS, Yoshiteru KUROSAWA, Hervé Pierre LAMBERT, Constantin MAKRIS, Neil MATHESON, Martine MONTEAU, Atsuko NAGAI, Martine NATAT-ANTLE, Andrea OBERHUBER, Virginie POUZET-DUZER, Marie REVERDY, Annie RICHARD, Camilla SKOVBJERG PALDAM, Hanako TAKAYAMA, Pierre TAMINIAUX, Masachika TANI, Darren THOMAS, Nobuhiko TSUCHIBUCHI, Fumi TSUKAHARA, Ikumi WATANABE.

http://melusine-surrealisme.fr/wp/?attachment_id=2051

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2043>

Samedi 2 avril – Carl Einstein – René Daumal – Claude Tarnaud

(journée organisée par Françoise Py, Gabriel Saad et Maryse Vassevière)

Klaus H. Kiefer : Carl Einstein et le surréalisme

Basarab Nicolescu : René Daumal, de la révolte à l'accomplissement.

Anne Foucault : En marge du surréalisme, un dandy solitaire et voyageur, Claude Tarnaud

« Rebelles du surréalisme », Journées d'étude organisées par l'APRES

(Association pour l'étude et la recherche du surréalisme) avec le soutien de l'université Paris VIII.

Toutes les séances se tiendront à l'INHA, Salle Giorgio Vasari.

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1858>

Actes de la Journée d'études Tristan Tzara

A lire en intégralité sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1947>

Programme 2015-2016 des journées d'étude « Rebelles du surréalisme »

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=8>

Programme 2015-2016 de l'APRES à la Halle Saint Pierre

<http://www.hallesaintpierre.org/tag/surrealisme/>

Centenaire dada

Un marathon Dada au Cabaret Voltaire de Zurich

Article par Véronique Bouruet-Aubertot

« C'est Hugo Ball qui, fraîchement arrivé de Munich, entreprend de louer en 1916 la salle désaffectée d'un petit bistrot.

Actif pendant six mois, le Cabaret Voltaire, ainsi surnommé dans un esprit iconoclaste et de dérision, finit par fermer ses portes pour tapage nocturne et moral. Dans l'intervalle, ses murs ont vu naître le mouvement Dada. Car c'est là que se retrouvent les différents protagonistes parmi lesquels Hugo Ball, Tristan Tzara, Marcel Janco ou Jean Arp ; là que Richard Huelsenbeck déclame furieusement ses « Poèmes sans mots » et que le 8 février 1916 sera prononcé le manifeste Dada. Un marathon de 165 jours de performances ressuscite l'esprit des lieux, entre créations et réactualisation d'actions désormais historiques. »

<https://www.connaissancedesarts.com/civilisation/un-marathon-dada-au-cabaret-voltaire-de-zurich-1136761/>

Divers

Les éditions Prairial

Article d'Antoine Oury

« Pour nombre d'entre nous, le surréalisme s'arrête à Breton et Dalí : les éditions Prairial se sont données pour mission de rééditer « les textes les plus énervés » des surréalistes et de leurs cousins anarchistes et libertaires.

Le petit coin de table occupé par les éditions Prairial est bien rempli : après trois années d'activité en 2016, la maison dispose d'un catalogue de 10 ouvrages, dont deux prévus pour cette année. « Nous sommes 5 dans la maison, chacun a son activité à côté qui lui permet d'apporter ses compétences. Nous nous retrouvons souvent dans l'appartement de Grégory Voix, notre président, et nous nous répartissons les rôles », explique François Burkard, secrétaire de rédaction au Monde en parallèle de son activité chez Prairial.

RAS pour la SAS ouverte en mars 2014 : la ligne éditoriale s'est créée avec les premiers livres de la maison, *La vie l'amour la mort le vide et le vent*, recueil de poésie de Roger Gilbert-Lecomte du groupe rémois plutôt parasurréaliste *Le Grand Jeu*, et celui de Georges Darien, *La Belle France*. « Les titres que nous souhaitions faire, c'était ceux que nous n'arrivions plus à trouver, ou alors uniquement en bibliothèque ou d'occasion, souvent très chers », explique François Burkard.

Les nouvelles éditions Jean-Michel Place, de nouveau actives après plusieurs années en sommeil, sont elles aussi spécialisées dans les textes surréalistes, mais « il reste pas mal de choses à explorer, et nous ne nous interdisons pas d'élargir notre ligne à l'avenir ». Pour l'instant, les ouvrages sont essentiellement des recueils de poésie ou des pamphlets, mais cela relève aussi de la production surréaliste elle-même. « Les romans surréalistes, il n'y en a pas des masses : Crevel en a fait quelques-uns, mais nous ce qui nous intéresse c'est le côté fiévreux, énervé, survolté même de Crevel, Péret, moins André Breton, en fait. »

L'autre versant de la maison d'intéresse aux productions anarchistes, avec, entre autres, la réédition de deux illustrés, format original, de Lucien Laforge, [*Le film 1914 et Ronge-Maille vainqueur*], un des premiers dessinateurs du *Canard Enchaîné*. « Il n'avait pas de liens avec les surréalistes, mais c'est dans la ligne de Georges Darien. C'est plein de colère et d'humour, comme les surréalistes les plus énervés et les plus politiques. Historiquement, les surréalistes sont plus jeunes que Laforge, mais c'est la même colère. »

Raviver l'élan surréaliste

Aujourd'hui, les textes surréalistes sont même présents dans les programmes scolaires, « ce que les surréalistes ne voulaient pas vraiment à l'époque », souligne François Burkard. Malgré tout, on imagine mal un professeur demander à ses élèves d'ouvrir *Les Couilles Enragées* [de Benjamin Péret, réédité chez Prairial] ou *La Belle France*... « Ce ne sont pas des livres au destin scolaire », précise François Burkard.

Depuis septembre, les livres de Prairial sont diffusés par Hobo, petit diffuseur spécialisé, en quelque sorte, dans les maisons d'extrême gauche : « Pour nous, ça change tout, parce qu'avant on faisait de l'autodiffusion, sans voiture en plus ! On faisait principalement Paris, et les lieux de vacances... » La distribution, elle, est assurée par Makassar, qui fait principalement de la BD.

Si les tirages restent assez modestes, autour de 1000 à 1500 exemplaires, « ils s'écoulent bien, et nous avons déjà réimprimé les trois premiers, sans bénéficier spécialement d'une exposition dans la presse ». Bien sûr, les lecteurs fidèles sont au rendez-vous à chaque parution, mais la maison souhaite élargir son lectorat, pour ne pas rester dans la niche surréaliste.

Pour le moment, les textes ne bénéficient pas d'une publication numérique : « Nous le ferons le jour où nous aurons les connaissances nécessaires dans la technologie. Par ailleurs, nous

souhaitons vraiment proposer un objet spécifique si nous faisons du numérique. Transposer simplement nos livres ne nous intéresse pas vraiment. » Bien entendu, l'ensemble des titres papiers, avec leur graphisme inspiré des affiches contestataires, sont disponibles sur le web. »

<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/avec-les-editions-prairial-le-surrealisme-nrv-est-de-retour/64055>

Des mots de langue française en multiples lumières...

Le Mot dans tous ses Arts

A le plaisir de vous convier

MERCREDI 30 MARS 2016

Sur la péniche LA BALLE AU BOND

3, quai Malaquais – Port des St Pères

Au pied du pont des Arts et de l'Académie française

- Thème de la soirée
- DES MOTS DE LANGUE FRANÇAISE EN MULTIPLES LUMIÈRES...

Qu'ils soient d'Haïti, du Maghreb, d'Afrique ou d'ailleurs, jusqu'où des mots de contrées francophones éloignées enrichissent-ils notre langue hexagonale ?

Apéritif à 19 heures

Débats de 19h30 à 21h30

Avec YVES CHEMLA, critique littéraire, enseignant et chercheur en littératures haïtiennes et francophones du Sud et

JEAN-ROBERT LÉONIDAS, écrivain haïtien

Présenté et animé par Hélène Tirole, l'entretien sera suivi des commentaires de Roger Tavernier, directeur des Éditions ZELLIGE, et de Françoise Tétu de Labsade, Ancien professeur de l'Université Laval à Québec.

Réservations suggérées : Helene.tirole@gmail.com ou 06 34 54 55 42 Participation aux frais de 14 euros (verre de l'amitié inclus)

7 euros pour les membres de l'APRÈS Gratuit pour les adhérents et les étudiants

www.lemotdanstoussesarts.fr

Intimate Wine Reception – [Jacqueline de Jong]

Curated by Melissa Sachs & Cameron Soren

Opening brunch: Sunday March 20, 2016

12 pm – 4 pm

Through May 8, 2016

TRIPLE CANDIE

Founded in 2001, Triple Candie is a research-oriented, independent curatorial agency -- run by two art historians -- that produces exhibitions about art but largely devoid of it. Their past exhibitions have included, among many others, unauthorized retrospectives on Cady Noland, David Hammons and James Lee Byars. Triple Candie will be presenting home furnishings, artifacts, and a short story related to the Harrogate Seven (H7), a collective from Yorkshire, England. The collective produces wallpaper and fabric designs using images it cuts from picture books. H7 advances the legacy of William Morris, but in an anachronistic, fictional form.

GEORGINA STARR

Georgina Starr's *There's Something Going On in The Sculpture Studio* traces a long "collaboration" between herself and the German artist Georg Herold. Beginning in 1994 with a mysterious image that Herold faxed her, Starr responded by setting up a secret video camera and following the artist as he arrives for a visit two years later to Starr's studio in London. *There's Something Going On In The Sculpture Studio* also doubles as a homage to the music video for Lionel Richie's "Hello", which is the soundtrack for the piece. Years later, Herold continued the dialogue by creating *Lionel*, a portrait of Lionel Richie out of caviar.

IRVING NORMAN

Irving Norman was born in Russian-controlled Vilna in 1906, emigrated to the United States as a teenager, trained first as a barber, fought to defend the Spanish Republic, then trained as a painter, a practice he continued until his death in 1989. His work is in the collections of the Art Institute of Chicago, Los Angeles County Museum of Art, Smithsonian American Art Museum and the San Francisco Museum of Modern Art. Often captioned as a 'social Surrealist,' Irving Norman's monumental and regimented paintings are frightening critiques of the military industrial complex, social injustice and urban life in the 20th century. His work depicts power and violence as highly organized regimes, where human subjects are vanquished; often emaciated or dismembered. Per many of Norman's paintings, the Teutonic figure of authority in *Liberation War Prisoners* assumes a mechanical posture and his victims are disrobed, while further suffering subjects are encased in the background scenery.

HEAD GALLERY

Head Gallery is based in New York and Shanghai. It advises collectors, appraises antiques, bankrupts sponsors, gives out MAs in curatorial practice, commissions spiritual tracts, does expert restoration where apoc-damage is concerned, plans corporate events and retreats, disappears interns, holds alcohol support group sessions, funds Scottish nationalists, and produces bestiality instruction videos. It is also dedicated to producing critical art texts and troll feeds that are split between a written textual element located on the website, expanded press releases, or exhibition description, and materialized elements installed in galleries. It operates in between a future set in 2078, and the present.

BANK

BANK was an artists' group active in London in the 1990s. They exhibited collectively and ran the spaces BANKSPACE, DOG, and Gallerie Poo-Poo. Their activities frequently took the form of large, chaotic group exhibitions that often lampooned the contemporary art scene at the time. Arguably their most well-known project are the Fax-backs, which consisted of correcting and "grading" gallery press releases and faxing them back. Included in this show are Fax-backs from 1999 sent to 303 Gallery, Sonnabend and Marianne Boesky with work by Karen Kilimnik, Ashley Bickerton and Takashi Murakami.

JACQUELINE DE JONG

de Jong is often discussed in relation to her long and varied engagement with the historical avant garde of the 20th century: joining the Situationists in 1960 at the age of 20, her solidarity with Gruppe SPUR, her companionship with Asger Jorn, her publishing the *Situationist Times* (after

being expelled by Debord)...but throughout all this, de Jong has maintained a prolific career as a painter, sculptor, printmaker, and graphic designer; her work often embracing violent and erotic subject matter. In contrast, her recent Pommes de Jong take as their form the humble potato, first as suspended ceramic (adult potato) and then as chic, 18k golden unique baby potatoes which can be worn as jewelry. Intimate Wine Reception also receives two of de Jong's paintings and a screen print. Her painting style can swerve across many registers. Chambres d' Hotel (1980) unfolds a gruesome interior scenario and Explosion 1917 (2014) depicts war and its shadowy theatre.

BRUNO PELASSY

Bruno Pelassy's work is contained to a timeframe of just over 10 years, as the artist's death came prematurely at the age of 36. His work employs his skill-sets, including the construction of textiles and jewelry, delivering tender, grotesque, ornamental and characteristic traits to Pelassy's sculptures. The more haunting aspects of his work are revealed in the video Sans titre, Sang titre, Cent titre (1995) which captures footage from a range of sources, edited simply by recording straight onto the VHS tape from a VCR. As the work is shown, it progressively degrades and eventually the image will vanish from the tape altogether. Un grand saignement (1994) documents Pelassy's série des bestioles: flamboyant, mechanical sculptures that writhe and gyrate, each with its own mannerisms.

DAVID IRELAND is a ghost whose absence haunts the gallery, trapped by distracted gatekeepers, he longs to be set free...

[Recension] Les avant-gardes artistiques 1848-1918

Pour une histoire comparative des avant-gardes picturales

par Nicolas Poirier

Recension de l'ouvrage de

Béatrice Joyeux-Prunel

Les avant-gardes artistiques 1848-1918 – Une histoire transnationale

Gallimard, coll. « Folio/Histoire », 964 p., 9,70 euros

A lire dans *La Nouvelle Quinzaine littéraire*, n° 1147, du 16 au 31 mars 2016, p. 18-19.

Avis de recherche – François Duprey

François-René Simon cherche à contacter François Duprey, frère cadet de Jean-Pierre, à défaut Bruno Pompili, qui le connaît.

francois-rene.simon [arobase] orange.fr

Catalogue de la Librairie Solstices

Albert-Birot, Henein, Iliazd, Mariën, Molinier, Parisot, etc.

Catalogue de mars, à télécharger sur :

http://boutique.librairie-solstices.com/Catalogue/Catalogue_mars_2016.pdf

Bonsoir tout le monde ! – Robert Desnos

Bonsoir tout le monde !

de Robert Desnos, mis en scène par Compagnie La Grande Fugue

Théâtre » Théâtre musical

Les petites fugues de La Grande Fugue Opus 7. Une trentaine de textes écrits par Robert Desnos, mis en musique

De Robert Desnos

Avec Chantal Galiana, Louise Leterme, Vincent Bouchot, Denis Chouillet, Stéphane Leach, Vincent Leterme, Martin Leterme, Joseph Racaille, Fabrice Boulanger

Studio Raspail,

75014 Paris

Le lundi 11 avril 2016 à 20h00

Davantage de précisions sur le flyer joint.

Littératures et arts du vide [appel à communications]

Colloque international : Littératures et arts du vide. Cerisy-la-Salle, 13-20 juillet 2017. Co-organisateurs : Pierre Taminioux (Georgetown University). Jérôme Duwa (IMEC).

Les propositions de communication (1500 signes) doivent être envoyées avant le 1er juillet 2016 à Pierre Taminioux : taminiap@georgetown.edu et Jérôme Duwa : jerome.duwa@wanadoo.fr

Ce colloque se propose d'explorer les diverses représentations du vide dans la création littéraire (fiction, poésie, théâtre, essai) et artistique (peinture, sculpture, dessin, photographie, installation) du XXe et du XXIe siècle, en particulier dans les avant-gardes. Le vide reflète avant tout un parti-pris esthétique de dépouillement et d'épuration des formes. Mais il débouche aussi dans de nombreux cas sur l'expression d'une crise, sinon d'une fin de l'art dans la culture occidentale, comme l'a prouvé le mouvement Fluxus dans les années soixante et soixante-dix et le prouve encore l'art contemporain aujourd'hui.

Au-delà de ces principes formels et de ces tensions philosophiques, le vide renvoie également à des sensibilités extra-occidentales venues en particulier d'Asie. Il implique dès lors un processus conscient de rapprochement des cultures qui met en valeur la qualité méditative et spirituelle de l'art, en particulier dans son rapport au bouddhisme zen.

Ce colloque soulignera par ailleurs une certaine histoire ou évolution chronologique de cette thématique à partir de l'étude des avant-gardes de la première moitié du XXe siècle. Celles-ci, en effet, de Duchamp à Dada en passant par le surréalisme, ont été parmi les premières à insister sur la question esthétique du manque et de l'absence dans leur travail original et radical des formes.

Le vide sera en outre saisi dans son identité existentielle et sa figuration du néant dans la littérature de l'absurde. Enfin, nous n'oublierons pas d'évoquer les démarches critiques attentives au vide, en particulier le situationnisme, qui proposa une réflexion originale sur le vide esthétique et philosophique du Spectacle et de son ordre symbolique, mais qui élaborait également une nouvelle poétique de celui-ci dans l'exploration des temps morts de la vie quotidienne à travers la notion de dérive.

[Parutions] Desnos et le cinéma – Michaux et le cinéma

Deux nouveaux opus viennent de paraître dans la collection "Le cinéma des poètes", aux Nouvelles Éditions Jean-Michel Place.

Desnos et le cinéma, par Carole Aurouet

Né cinq ans après les débuts du cinématographe, Robert Desnos a été d'emblée enthousiasmé par ce nouveau moyen d'expression. Son engouement est tel qu'il participe au 7^e art de deux façons. D'une part, il écrit sur le cinéma : des comptes-rendus de film, des analyses d'œuvres de cinéastes, mais aussi des articles sur des problématiques extrinsèques aux films eux-mêmes ; entre 1923 et 1930, il livre plus de quatre-vingt papiers. D'autre part, il écrit pour le cinéma ; Desnos est en effet l'auteur d'une vingtaine de ciné-textes – dont quatre seulement ont été publiés de son vivant, entre 1925 et 1933 – qui correspondent à ce qu'il rêve de visionner sur les écrans des salles obscures. Cet opus éclaire la relation passionnelle et fructueuse que Robert Desnos a entretenue avec le cinéma.

Carole Aurouet est maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée. Auteur de nombreux ouvrages sur Jacques Prévert (théâtre, poésie, cinéma, collages), ses publications portent aussi sur la littérature et le cinéma, le surréalisme, le groupe Octobre et la génétique scénaristique. Le cinéma des poètes (Guillaume Apollinaire, Pierre Albert-Birot, Antonin Artaud, Robert Desnos, Benjamin Péret, etc.) est également au centre de ses recherches.

Michaux et le cinéma, par Anne-Élisabeth Halpern

Né en 1899 et donc contemporain des débuts du cinéma, féru de documentaires scientifiques qu'il allait voir avec Emil Cioran, autant que de films d'horreur auxquels il entraînait Joyce Mansour, Henri Michaux est pratiquement entré en littérature par un article sur Charlie Chaplin en 1922. Quoiqu'il n'ait jamais été acteur, à la différence de son ami Antonin Artaud, il incarne la voix off d'un documentaire d'Éric Duvivier sur la drogue, Images du monde visionnaire, pour lequel il a écrit le texte. Même si ce film le déçoit au bout du compte, le cinéma l'accompagne sa vie durant, parfois explicitement, du moins continuellement, car il est la réalisation technique de son idéal de mouvement qui constitue aussi sa définition de l'existence. Ce que Michaux préfère dans la vie, la peinture, la musique et jusqu'à l'écriture elle-même, c'est la cinétique. Ce rêveur d'images en mouvement réalise, par le pinceau, la drogue, la poésie et tout ce qui dans le monde est dynamique, son objectif : faire son cinéma et ainsi échapper à la fixité mortifère.

Anne-Élisabeth Halpern est maître de conférences en littérature française à l'université de Reims. Elle a publié un ouvrage sur les rapports entre Michaux et la science : Le Laboratoire du poète. Ses recherches portent sur la poésie moderne, les avant-gardes, les relations entre les arts. Elle est également directrice littéraire des éditions L'improviste.

[Article] Dada comme phénomène européen. – L'irruption de l'inconscient dans la littérature

par Henri Béhar

Henri Béhar, « Dada comme phénomène européen. L'irruption de l'inconscient dans la littérature », RiLUnE, n. 6, 2007, p. 13-28.

A télécharger en pdf depuis :

http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?attachment_id=930

A lire sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=931>

...y Virginia Tentindó en Japon

« Más lejos (según desde donde se mire), pero aún así en un país donde el surrealismo tuvo muy notables intervenciones, expone Virginia Tentindó. La Galería Vanilla acoge sus obras hasta el 21 de marzo.

Virginia Tentindó es precisamente uno de los nombres presentes en la magna exposición de Costa Rica “Las llaves del deseo”, que ya tiene como fecha de inauguración el próximo domingo, 6 de marzo. (...) »

<http://surrint.blogspot.fr/2016/02/y-virginia-tentindo-en-japon.html>

[Parution] L'art des enfants, Corrado Ricci

Auteur : Corrado Ricci

Titre : L'ART DES ENFANTS

Editeur : Editions Ligeia, Paris, 2016

Format : 21 x 15 cm

Nbre de pages : 124, nombreuses illustrations

Prix : 14 € + les frais de port.

ISBN : 978-2-9542822-2-0

« Voici enfin publié en français le premier ouvrage qui, historiquement, donne le statut d'art à l'expression graphique et plastique des enfants. Il a été publié en 1886, à Bologne, en Italie. Son auteur, l'historien de l'art Corrado Ricci, y analyse et fixe pour la première fois les caractères formels du langage visuel et plastique des enfants dont il étudie les dessins et les modelages. Dès sa publication, ce livre a aussitôt connu un large succès international et a été traduit en Allemagne, aux États-Unis et en Russie, mais ne l'avait jamais été en France. Sa fortune critique tient à deux facteurs : d'un côté il alimente le débat chez les psychologues et les pédagogues qui, ayant en charge le développement et l'épanouissement de l'enfant, s'intéressent à ses dessins ; de l'autre il a été le point de départ de l'intérêt des artistes pour la créativité enfantine. La modernité en fera une référence mythique : l'art des enfants a été glorifié par de nombreux artistes et mouvements de la modernité, surtout par les avant-gardes, tels l'Art naïf, l'expressionnisme, le cubo-futurisme, le dadaïsme, le surréalisme, l'Art brut et le groupe Cobra. En parlant avec Georges Brassai qui lui demandait le secret de son art, Picasso a dit : « Dans chaque enfant il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant ». Après Picasso, l'art des enfants a été célébré par Marc Chagall, Wassily Kandinsky, Paul Klee, André Breton, Joan Miró, Max Ernst, Jean Dubuffet, Henri Michaux, Gaston Chaissac, Pierre Alechinsky.... »

http://www.revue-ligeia.com/editions/l_art_des_enfants.html

[LU] Luc Vigier, *Aragon et le cinéma*

Luc Vigier, *Aragon et le cinéma*, Jean-Michel Place, 2015.

CR de Maryse Vassevière

« Dans un style aigu, brillant, ému et d'une grande efficacité dont la première phrase de cet essai (« La voix d'Aragon naît d'une certaine manière au contact du cinéma muet dans une série étonnante de textes poétiques et critiques qui, de 1917 à 1919, fondent son regard et son écriture. ») et la dernière (« Quant à *Henri Matisse, roman* (1971), qui met en abyme le cinéma de la sensation et les multiples changements à vue, il s'achève, au terme de nombreuses campagnes de montage et d'assemblage, comme un grand arbre découpé que l'on découvre à la fin de l'ouvrage : de branche en branche, de séries en séries, ce n'est plus la séquence qui domine mais l'ouverture d'un corps arborescent, un déploiement dynamique de couleur vers le ciel, un papier-collé rempli de vie grande ouverte sur le blanc, comme ces reproductions colorées accrochées aux murs dans les films de Jean-Luc Godard. ») donnent la mesure, Luc Vigier donne à voir l'amplitude du regard d'Aragon sur le cinéma. Pour cela, mettant à contribution bien des analyses suggestives d'une recherche antérieure sur les figures optiques dans l'œuvre d'Aragon, il prend dans son angle de vision aussi bien les premiers textes poétiques d'Aragon surréaliste et ses premiers textes critiques sur le cinéma de Chaplin que ses derniers romans (*Blanche ou l'Oubli* surtout) et le dialogue inattendu qu'ils révèlent avec le cinéma de Jean-Luc Godard considéré comme une sorte d'avant-texte ainsi que je l'avais moi-même montré dans ma thèse à laquelle Luc Vigier renvoie[1].

Dans cette généalogie passionnante, Luc Vigier montre bien – d'où l'exergue d'un très beau texte d'Aragon sur le cinéma dans *Littérature* de juin 1919 pour le premier chapitre au titre éclairant « Du ciné-poème à la métaphore vive » – l'ancrage de l'intérêt majeur d'Aragon pour le cinéma dans les origines surréalistes (*Anicet ou le panorama, roman*[2] et *Le Paysan de Paris*[3]) avec le double lien, paradoxal en apparence seulement, qu'il entretient avec le merveilleux et le réel : les premiers textes d'Aragon s'écrivent à partir du cinéma, ce sont « des écrits déduits de la vision des films, des scénarii d'images écrits *a posteriori* ». La démarche au total chronologique et historique de cet essai, montre bien la continuité des premiers engouements surréalistes d'Aragon pour le cinéma de Chaplin (dans trois articles décisifs de « critique synthétique » : « Du décor » pour la revue *Le Film* de Louis Delluc, « Charlot sentimental » et « Charlot mystique » pour la revue *Sic* de Pierre-Albert Birot, sur Charlot comme « personnage-concept », c'est-à-dire comme « la synthèse cinématographique des désarrois et des révoltes de toute une génération ») aux exigences du sens dans les années 30 : avec l'aventure de *Ce soir* où journalisme et cinéma se côtoient (« le journal fonctionne comme grand écran de la culture à destination des masses et comme cadre fixe d'un défilé cinétique ») et grâce au rôle de Léon Moussinac dans la découverte d'Eisenstein et du cinéma soviétique, Aragon mesure toute la puissance du montage dont il se souviendra quand il s'engagera dans l'écriture des romans réalistes du cycle du *Monde réel*, et surtout dans la vaste fresque finale des *Communistes* avec ses « dispositifs panoramiques de tableaux successifs ».

Cette généalogie des rapports d'Aragon avec le cinéma éclaire aussi d'un jour nouveau la poésie de la Résistance dans son rapport aux images et aux médias : les grands recueils de la guerre sont lus par Luc Vigier comme « un hybride lyrique d'images-souvenirs » organisées en « vues » dans « une structure d'opéra » par un poète « photographe lyrique des années de tyrannie allemande ». Et par une analyse fine de la métaphore de « la lanterne magique » et du « montreur », Luc Vigier fait apparaître dans les recueils du retour sur soi à partir de 1956, *Le Roman inachevé* et *Les Poètes*, une « cinématique de la mémoire » et « une écriture cinétique » qui va se déployer en majesté dans les derniers romans où se produit aussi un croisement fructueux avec l'œuvre de Godard pour la pratique commune de la citation et du collage. Mettant en parallèle la dernière production romanesque d'Aragon, depuis *La Semaine sainte* jusqu'à *Théâtre/Roman* en passant par *La Mise à mort* et *Blanche ou l'Oubli*, avec l'aventure des *Lettres françaises* dont Aragon aura été le directeur tout au long des années 60, Luc Vigier montre ce que cette « écriture cinétique » d'Aragon – qui expérimente la stéréoscopie par exemple dans *La Semaine sainte* et « la grande composition » matissienne aussi bien dans *Les Communistes* que dans *La Mise à mort* – doit aux expériences de « polyvision » menées par Abel Gance dans les années 30 avec la multiplicité des écrans.

Concluant ce parcours synthétique et très dense où nous est aussi donné un important inédit (le poème « Écrans » donné à Breton, non repris dans la Pléiade, qui résonne comme une anticipation des trouvailles de Jean-Christophe Averty...), Luc Vigier met l'accent sur une sorte de paradoxe : pour Aragon, le cinéma est à la fois une incarnation de la modernité surréaliste (« Ô mes amis, l'opium, les vices honteux, l'orgue à liqueurs sont passés de mode : nous avons inventé le cinéma. » dit le texte de *Littérature* mis en exergue[4]) et « le support indirect d'une pensée du réalisme ». Et il constate aussi pour finir, après avoir évoqué les apparitions d'Aragon à la fin de sa vie à la télévision et dans la série des films de Raoul Sangla, *Dits et non-dits* pour la télévision, que s'il n'y a jamais eu d'écriture scénaristique pour Aragon, celui-ci n'en a pas moins toujours maintenu une référence métatextuelle au cinéma.

[1] Comme il renvoie scrupuleusement à bien d'autres travaux des aragoniens, et notamment à ceux de Nicolas Mouton qui a défriché toute l'archive sonore d'Aragon, et en particulier ses nombreuses interventions à la radio et à la télévision dans les années 60, contemporaines de son enthousiasme pour les films de Godard. C'est ainsi que Luc Vigier donne intégralement, avec l'accord de l'intervieweur, un très long et passionnant entretien d'Aragon avec André S. Labarthe le 15 juillet 1965 dans l'émission « Cinéastes de notre temps : Jean-Luc Godard ou le cinéma au défi » de la deuxième chaîne de l'ORTF. On peut y lire ce jugement capital d'Aragon sur Godard : « Je le tiens pour un réaliste. »

[2] Ce roman est analysé par Luc Vigier comme un condensé des arts de la représentation (avec la mise en abyme du cinéma par le personnage de Pol alias Chaplin) en opposition à la condamnation du cinéma menée dans le roman par le personnage de Baptiste Ajamais alias Breton.

[3] Luc Vigier analyse la « décomposition cinématographique » dans *Le Paysan de Paris* qui peut être considéré aussi d'une certaine manière comme « un documentaire ultra-réaliste », avec par exemple la fragmentation du réel dans le Passage de l'Opéra « pensé comme une somme allégorique de plusieurs médias ».

[4] Et Aragon écrit encore dans un « compte-rendu éblouissant de *Photogénie* de Louis Delluc » : « Si nous aimons tant le cinéma, c'est dans l'espoir d'y recommencer la vie. [...] Je n'avais jamais vu le visage d'une femme, ni son corps, ni cette souplesse, prestige même de la vie. Il m'a fallu cet éclairage inattendu, cette mise au point singulière pour que j'apprenne à jouir d'un charme sensible, transmis à travers les siècles aveugles qui l'ont ignoré avant moi [...] On peut bien me railler de croire qu'avant l'apparition des clartés mouvantes à l'écran, personne n'avait défailli au vertige lisse de la peau ou sous le soleil défini d'un sourire : par-delà les scepticismes, les déceptions, les erreurs, le cinématographe, aux yeux d'une génération, restera la meilleure hypothèse poétique pour l'explication du monde. »

Quelques sites régulièrement actualisés

Alexandrian www.sarane-alexandrian.com

Aragon/Triolet (ÉRITA) www.louisaragon-elsatriolet.org

Aragon (ITEM) <http://louis-aragon-item.org>

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com>

Arlette Albert-Birot <http://arlettealbertbirot.wordpress.com>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com>

Association Atelier André Breton <http://andrebretton.fr>

Henri Béhar – éditions Mélusine <http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com>

Association des Amis de Robert Desnos <http://robertdesnos.asso.fr>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Femmes mondes <http://femmesmonde.com>

Halle Saint-Pierre <http://www.hallesaintpierre.org>

Héritages Claude Cahun – Marcel Moore <http://cahun-moore.com>

Maurice Fourré <http://aamf.tristanbastit.fr>

Nouvelles Hybrides <http://nouvelles-hybrides.fr>

Galerie Alain Paire <http://galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret www.benjamin-peret.org

Philosophie et surréalisme <http://www.philosophieetsurrealisme.fr>

Stanislas Rodanski <http://stanislas-rodanski.blogspot.fr>

Seven doc www.sevendoc.com/coffrets-collection-phare.html

Philippe Soupault <http://associationphilippesoupault.fr>

Événements en cours

| Événement en cours | date de fin | lieu | ville |
|---|-----------------|--|--------------------|
| Marcel Janco et l'avant-garde roumaine | 29 avril | Instituto Cultural Rumano (Plaza de la Lealtad, 3, entreplanta Dcha. Metro: Banco de España L2) | Madrid |
| Raoul Hausmann DADAsope de Berlin à Limoges | 12 juin 2016 | Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart Place du Château | 87600 Rochechouart |
| André Masson | 24 juillet 2016 | Musée Cantini 19 rue Grignan | 13006 Marseille |
| De Salvador à Dalí | 31 août 2016 | Gare TGV de Liège- Guillemins | |

Inscrire sur votre agenda personnel

| Événements à venir | Lieu | date de début | date de fin |
|--------------------|--|---------------|--------------|
| Virginia Tentindo | GALLERY VANILLA TOKYO B2F Tosei Bldg., 8-10-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo | 21 mars 2016 | 2 avril 2016 |

| | | | |
|--|---|---------------------------|-------------------------|
| | 104-0061 | | |
| Le Retour de Dada [colloque] | Cabaret Voltaire Spiegelgasse 1 8001 Zürich | 7 avril 2016 | 9 avril 2016 |
| Claude Coste : « Surréalisme et structuralisme » et Iulian Toma : « Barthes et le surréalisme. Penser la révolution, révolutionner la pensée » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 8 avril 2016 – 15h | 8 avril 2016 – 17h |
| Projection du film de Gilles Nadeau : Maurice Nadeau : <i>Révolution et Littérature</i> , présentation par le réalisateur. Débat avec le réalisateur, Maurice Mourier et Alain Joubert. | Halle Saint-Pierre | 9 avril 2016 – 15h30 | 9 avril 2016 – 18h30 |
| Projection du film de Fabrice Maze sur Claude Cahun (éditions Seven Doc, collection Phares, 2015). Débat avec le réalisateur et Anne Egger. | Halle Saint-Pierre | 14 mai 2016 – 15h30 | 14 mai 2016 – 18h30 |
| DADA > 100: Vie/ Art/ Musée Le Dadaïsme et les arts du spectacle | Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie | 13 mai 2015 | 15 mai 2015 |
| Fabrice Flahutez : « Reconstruction du surréalisme après 1946 : apports plastiques des exilés aux artistes de la clandestinité » et Anne Reverseau : « De l'adjectif "surréaliste" appliqué à la photographie contemporaine: héritage ou étiquette ? » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 20 mai 2016 – 15h | 20 mai 2016 – 17h |
| European network of Avant- Garde and Modernism Studies (EAM) | Université Rennes 2 | 1 ^{er} juin 2015 | 3 juin 2015 |
| Poésie et chansons | Halle Saint-Pierre | 11 juin 2016 – 15h30 | 11 juin 2016 – 18h30 |
| Littératures et arts du vide | Cerisy-la-Salle | 13 juillet 2016 | 20 juillet 2016 |
| André Breton | Cerisy | 11 août 2016 | 18 août 2016 |
| René Magritte, la trahison des images | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 21 septembre 2016 | |

| | | | |
|---|--|-------------------|-----------------|
| Le surréalisme en Égypte : le groupe Art et liberté (1938 – 1948) | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 28 septembre 2016 | 9 janvier 2017 |
| Picasso-Giacometti | Musée Picasso Paris www.museepicassoparis.fr | 4 octobre 2016 | janvier 2017 |
| Nicolas Calas | Athens School of Fine Arts, National and Kapodistrian University of Athens | 21 octobre 2016 | 22 octobre 2016 |

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / [epbreuil \[arobase\] gmail.com](mailto:epbreuil@gmail.com)

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 14



Rendez-vous de l'APRES

Samedi 2 avril – Carl Einstein – René Daumal – Claude Tarnaud

Centenaire Dada

[→ 24 avril] Par-delà les marronniers

Divers

Jarry, Rousseau et le populaire

[Vente] Vendredi 25 mars 2016 à 14h00 – Avant-gardes du XXe siècle

[→ 24 juillet 2016] André Masson

Henri Michaux [Radio]

Rendez-vous de l'APRES

Samedi 2 avril – Carl Einstein – René Daumal – Claude Tarnaud

(journée organisée par Françoise Py, Gabriel Saad et Maryse Vassevière)

Klaus H. Kiefer : Carl Einstein et le surréalisme

Basarab Nicolescu : René Daumal, de la révolte à l'accomplissement.

Anne Foucault : En marge du surréalisme, un dandy solitaire et voyageur, Claude Tarnaud

« Rebelles du surréalisme », Journées d'étude organisées par l'APRES

(Association pour l'étude et la recherche du surréalisme) avec le soutien de l'université Paris VIII.

Toutes les séances se tiendront à l'INHA, Salle Giorgio Vasari.

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1858>

Actes de la Journée d'études Tristan Tzara

A lire en intégralité sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=1947>

Programme 2015-2016 des journées d'étude « Rebelles du surréalisme »

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=8>

Programme 2015-2016 de l'APRES à la Halle Saint Pierre

<http://www.hallesaintpierre.org/tag/surrealisme/>

Centenaire dada

[→ 24 avril] Par-delà les marronniers

Ribes et Fau, le théâtre c'est leur Dada

Par Jean-François Cadet

« Ils avaient en eux l'insolence de la liberté, le plaisir de la provocation, la subversion poétique du dandy. Leurs noms ne sont pas très connus, mais l'apôtre du « rire de résistance », Jean-Michel Ribes a choisi de mettre en lumière ces figures du dadaïsme, dans l'ambiance d'un Musical des années 20. Sur scène, chanteuses et danseuses et trois comédiens tout de blanc vêtus nous racontent avec énergie et talent leurs destins. Maxime d'Aboville est Jacques Vaché, Hervé Lassince joue Jacques Rigaut, Michel Fau incarne Arthur Cravan. Jean-Michel Ribes et Michel Fau nous accompagnent « Par-delà les marronniers ». Une pièce à voir jusqu'au 24 avril 2016 au Théâtre du Rond-Point. »

<http://www.rfi.fr/emission/20160323-ribes-fau-dada>

Divers

Jarry, Rousseau et le populaire

par Henri Béhar

C'est en 1984, du 14 septembre au 7 janvier de l'année suivante, que fut présentée, dans les Galeries nationales du Grand Palais, que fut présentée la plus importante rétrospectives des œuvres de Rousseau. Le catalogue de l'exposition contenait seulement quatre articles de fond, dont celui-ci, qui me semble fréquenter l'oubli.

Il est peut-être temps de le donner à lire aux masses voraces.

Depuis qu'Henri Rousseau est devenu, dans la conscience artistique contemporaine, l'une de nos gloires nationales, chacun sait – ou croit savoir – qu'Alfred Jarry en fut le découvreur ou, mieux, l'inventeur. Et l'on ne cesse de répéter, à leur sujet, des anecdotes plus ou moins controuvées qu'Apollinaire s'est plu à rapporter.

Mais on oublie généralement de dire que lorsque Jarry écrit ses premières lignes en faveur de Rousseau, il vient d'atteindre sa majorité et il est encore candidat, pour la quatrième fois, au

concours d'entrée à l'École Normale Supérieure qu'il a préparé dans la khâgne du lycée Henri IV. De là à penser que l'éloge du Douanier relève d'une plaisanterie de normalien, d'une sorte de rituel khâgneux, il n'y a qu'un pas que je me refuse à franchir. Non seulement parce que les relations de l'écrivain débutant et du peintre semblent tenir à des liens familiaux (tous deux originaires de Laval, leurs familles se rendaient de menus services comme de témoigner pour les actes officiels, et le père de Jarry fut le condisciple de Rousseau), mais surtout parce que la peinture de Rousseau représente la solution picturale que Jarry cherche au cours de ses tâtonnements esthétiques. Non que les poésies et les drames qu'il tente de faire éditer au même moment aient la simplicité des propositions rousseauistes – bien au contraire ! – mais parce qu'ils essaient de donner une représentation équivalente de l'espace-temps en prenant en charge une certaine tradition populaire. C'est ainsi qu'Ubu Roi apparaîtra comme la transposition pour un public adulte d'une pièce de marionnettes se voulant intemporelle, c'est-à-dire située d'emblée dans l'éternité et l'utopie (La Pologne Nulle-part). Le décor que souhaitait Jarry pour l'esthétique scénique qu'il défendait est bien celui du Douanier Rousseau : « Le décor par celui qui ne sait pas peindre approche plus du décor abstrait, n'en donnant que la substance ; comme aussi le décor qu'on saurait simplifier en choisirait les utiles accidents. » (« De l'inutilité du théâtre au théâtre », *Mercur* de France, sept. 1896).

Mais Jarry ne se contente pas de vanter les mérites de certaines solutions artistiques, inspirées de la simplicité populaire ou de son mépris des canons classiques, il s'associe avec Remy de Gourmont pour créer une revue d'estampes originales, *L'Ymagier*, destinée aux riches amateurs pour leur rappeler les trésors de l'art populaire et inciter les artistes nouveaux à reprendre à leur compte la tradition des bois gravés et de la lithographie. Cette continuité artistique est indiquée dès le premier numéro de *L'Ymagier* par Gourmont : « ... À côté et au-dessous de la littérature imprimée court le fleuve oral, contes, légendes, chansons populaires. Il y a aussi l'imagerie populaire aujourd'hui synthétisée dans la fabrique d'Épinal, hier florissant en trente villes, mais surtout à Troyes. Cette imagerie, feuilles volantes ou pages de livrets, est connue d'archéologues et de quelques amateurs : elle est, primordialement, notre sujet même, et tout le reste, dans *L'Ymagier* ne viendra que par surcroît, ornement, source, objet d'étude ou de comparaison.

“Ici donc nous ferons la leçon de la vieille imagerie et nous dirons, par des traits, la joie de ceux qui, pour un sou rogné, ornaient leur ruelle d'archangéliques confidences, – et la joie d'un paysan, encore Breton, qui trouve dans la hotte du colporteur, les rudes faces taillées par Georgin, et les cœurs symboliques et poignants, les Christs dont la douleur purifie nos douleurs, les miraculeuses vierges et aussi les mystérieux cavaliers qui apportent, messagers du Roi, la nouvelle d'une joie, – et aussi les légendaires Genevièves et les puissants Saints mitrés, plus grands que les clochers.” (Oct. 1894).

Lorsqu'après la cinquième livraison, Jarry se sépare de Gourmont (pour des raisons extralittéraires) et fonde sa propre revue d'art *Perhinderion* (deux numéros, mars et juin 1896), il ne dira pas autre chose en guise de prélude : “Comme sur les places entourées d'un talus, au pied des sanctuaires, les colporteurs viennent à des dates, aux doigts appendues les images rares, six fois l'an en *Perhinderion* ressusciteront les anciennes ou naîtront les nouvelles estampes...”

L'art de Rousseau n'est-il pas la réponse immédiate à une telle préoccupation ? Toutes proportions gardées, pourquoi ne serait-il pas, aux yeux du jeune esthète, le Georgin de cette fin de siècle ? De même qu'il passe accord avec l'imagerie Pèlerin d'Épinal pour insérer de nouveaux tirages du graveur de la légende napoléonienne, il incite Gourmont à passer commande d'une lithographie de *La Guerre* à Rousseau. Il avait remarqué le tableau au Salon des Indépendants de 1894, et en avait rendu compte à deux reprises, en des termes sacrifiant au symbolisme de rigueur, qui n'en disent pas moins sa profonde impression : “De H. Rousseau, surtout *La Guerre* (Elle passe effrayante...). De ses comme péroniers le cheval tend dans le prolongement effaré du cou sa tête de danseuse, les feuilles noires peuplent les nuages mauves et les décombres courent comme des pommes de pin, parmi les cadavres aux bords translucides d'axolotls, étiquetés de corbeaux au bec clair.” (Essais d'art fibre, juin-juillet 1894).

De ce moment date la mise en chantier du portrait de Jarry par Rousseau, qui sera exposé au onzième Salon des Indépendants, même s'il n'a pas porté à ce tableau tout le soin qu'on attendait de la part d'un admirateur du Douanier, il ne fait pas de doute que Jarry aimait la manière du peintre, ses aplats, ses disproportions volontaires, son mépris de la perspective, son invention du "portrait-paysage", très dans le goût symboliste associant microcosme et macrocosme. De sorte que le rapprochement artistique se transforma en camaraderie – au sens étymologique du mot – puisque Rousseau accepta d'héberger son jeune ami dans son unique chambre de l'avenue du Maine d'août à novembre 1897.

C'est vers le même temps qu'en rédigeant le manuscrit des Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien, Jarry affecte à "M. Henri Rousseau, artiste peintre décorateur, dit le Douanier, mentionné et médaillé" à la direction d'une machine à peindre destinée à transformer les hideurs du Magasin national, autrement nommé Musée du Luxembourg. Ce faisant, il lui accola un surnom approximatif qui dure encore.

Rousseau était donc l'ymagier idéal que rêvait un jeune littérateur soucieux de ressusciter un art populaire déclinant ou, plus exactement, de l'associer à la création vivante, favorisant la résurgence de ce fleuve souterrain dont parlait Gourmont à propos de la tradition orale. Or il se trouve que Rousseau, par ses légendes ou quatrains accompagnant ses tableaux incarnait à son tour la même tradition. De la même façon que L'Ymagier publiait des chansons anciennes (Au bois de Toulouse, La Belle s'en est allée, La légende de Saint-Nicolas, Chanson pour la Toussaint, La Triste noce...) Jarry mêlait des cantilènes populaires à ses vers les plus chantournés, dramatisait ses romans avec de vieilles ballades (ainsi la Triste noce dans Le Surmâle) et surtout ne cessait de cultiver ce qu'on a nommé l'esthétique du mirliton dans son théâtre justement baptisé par lui "théâtre mirlitonesque". Lui qui se plaisait à remémorer les chants du peuple :

Trois grenouilles passèrent
le gué, Ma mie Blaine.
Avec des aiguilles et un dé,
Du fil de laine...

peut-on croire qu'il est resté insensible à la légende composée par Rousseau pour Un Centenaire de l'Indépendance : "Le peuple danse autour des deux républiques, celle de 1792 et celle de 1892, se donnant la main sur l'air de Auprès de ma blonde qu'il fait bon fait bon dormir. » ?

De même, la transposition d'art à laquelle il se livre au sujet du tableau La Guerre montre qu'il en a retenu la légende : "La guerre (elle passe effrayante, laissant partout le désespoir, les pleurs et la ruine)."

N'en doutons pas, il était sincèrement ému par la sensibilité authentique du Douanier, par son caractère bon et charitable, qui le fera le qualifier de "peintre philanthrope bien connu" au cours d'une de ses spéculations de La Revue Blanche (15 juin 1901) où il évoque un hôte, moins délicat que lui, qui non content d'avoir été vêtu, logé et nourri par Rousseau pendant deux mois se cramponna à son sauveur en l'accusant de l'avoir séquestré.

Pourquoi ne pas croire que le quatrain accompagnant le portrait de Jarry soit du peintre lui-même ?

Muses dont le front de rêve est un triangle lapidaire,

Ornez ses yeux de votre image, afin qu'il puisse toujours plaire, Aux lecteurs, cherchant dans un esprit sincère

À goûter agréablement ce qui donne la lumière.

Il donne une assez haute opinion du jeune écrivain que l'artiste honorait de sa cordiale amitié. Certes, le style en est plus complexe que celui des autres poèmes ornant les tableaux de Rousseau, mais il conserve la même élévation de pensée. Ainsi Le Passé et le présent s'accompagne de cette note allégorique :

Étant séparés l'un de l'autre
De ceux qu'ils avaient aimés, Tous
deux s'unissent de nouveau Restant fidèles à leur pensée.

Et le portrait perdu d'un Philosophe (1896) s'accompagnait de la légende suivante, tout à fait digne des écrits anonymes soulignant les images d'Épinal auxquelles elle fait allusion :

À l'instar du grand philosophe Diogène
Quoique ne vivant pas dans un
tonneau,
Je suis comme le Juif-Errant sur la terre,
Ne craignant ni la bourrasque
ni l'eau
Trottinant tout en fumant ma
vieille pipe
Bravant avec fierté la
foudre, le tonnerre.
Pour gagner une somme modique
Malgré la pluie qui mouille
la terre
Je porte sur mon dos et sans
réplique L'annonce du journal indépendant L'Éclair.

Il y a, certes, une grande distance entre ces vers irréguliers sans apprêt, ignorant la prosodie, et les poèmes plus que savants des Minutes de sable mémorial. Mais sont-ils si loin des pièces rimées du Moutardier du pape, de Pantagruel, de L'Objet aimé ou de Par la taille dont voici la conclusion :

La petite pendule
À sonné jusqu'au fond de mon
ouïe incrédule
Six heures. six heures du

soir !

Je vais arriver à mon

ministère

Retardataire

Ô désespoir !

Nul ne sait si, durant son séjour chez Rousseau, Jarry a lu ses pièces, L'Étudiant en goguette, La Vengeance de l'orpheline russe et Une visite à l'exposition de 1889. Outre les solutions techniques qu'il apportait au problème de la simultanéité d'action et de la successivité des faits (qu'on retrouve semblablement dans le cycle ubuesque, sans qu'on puisse parler à ce propos d'influence, compte tenu de l'origine respective de ces œuvres), Rousseau y faisait montre d'une bonté morale et d'une simplicité de trait que Jarry n'a cessé d'identifier dans son théâtre mirlitonesque.

La fraîcheur d'imagination du peintre autodidacte, la vision d'enfant qu'il a su préserver dans toutes ses œuvres (écrites ou peintes) sont des valeurs que Jarry a su percevoir d'emblée, lui qui, dans le même temps, cherchait à porter à la scène l'œuvre intacte du génie adolescent qu'est Ubu et se tournait vers le trésor de la tradition populaire pour édifier ses concrétions verbales. C'est sur ce terrain, à n'en pas douter, que s'effectua la rencontre de Jarry et du gentil Rousseau, que l'écrivain voulut rendre populaire.

Article publié dans le catalogue de l'exposition aux Galeries nationales du Grand Palais, septembre 1984.

A lire sur :

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?cat=3>

A télécharger en pdf :

http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?attachment_id=938

[Vente] Vendredi 25 mars 2016 à 14h00 – Avant-gardes du XXe siècle

AVANT-GARDES DU XXe SIÈCLE - Editions originales – Photographies – Revues – Œuvres graphiques – Manuscrits Binoche et Giquello

Expositions Publiques :

jeudi 24 mars de 11h à 21h (ouverture en nocturne)

vendredi 25 mars de 11h à 12h

Parmi les lots :

Lot n° 6, ARAGON Louis, LE LIBERTINAGE. Paris, N.R.F., 1924. ENVOI MONOGRAMMÉ DE LOUIS ARAGON À NICOLAS BEAUDUIN.

Nombreux lots sur les avant-gardes internationales.

Lot n° 41, Georges Bataille, La Part maudite, EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À JOË BOUSQUET PORTANT CE TEXTE AUTOGRAPHE DE BOUSQUET À PLEINE PAGE: «Voici qu'il nous a toujours paru la vraie question: on voudrait reproduire ici des lettres d'étudiants, naïves et admirables, l'une surtout d'un futur philosophe, voir comme tel à abrutir des générations et qui au seuil de sa vie écrivit de Spinoza, de Descartes, on les admire, on leur donne raison, rien de ce qu'ils

disent n'est tout à fait vrai...»

Lot n° 56, Germaine Berton, LA DIONYSIAQUE D'UNAM. CARNET AUTOGRAPHE SIGNÉ. 14 x 9 cm, 164 pages. Ce carnet inédit La Dionysiaque d'Unam est le testament et l'autobiographie de Germaine Berton. Elle y témoigne du meurtre qu'elle a commis, de sa relation avec Philippe Daudet, des sociétés occultes auxquelles elle avait adhéré, de son mariage avec le hollandais Paul Burger et de ses années en Allemagne. Mais surtout ce carnet est un exposé précis des doctrines ésotériques qu'elle partageait, celles-ci inspirées par Jung et Nietzsche. En mars 1923, Marius Plateau secrétaire du journal l'Action Française fut assassiné par une anarchiste de 20 ans Germaine Berton. Son but était d'atteindre le rédacteur en chef et politicien Léon Daudet, mais ce dernier en échappa. L'assassinat fut soutenu par les mouvements de gauche et fut considéré comme un acte héroïque. Le tout premier numéro de la Révolution Surréaliste du 1er décembre 1924 honorait Germaine Berton en reproduisant son portrait entouré de ceux des surréalistes. Pendant l'internement de Germaine Berton à St Lazare, Daudet fut de nouveau un sujet d'actualité. Le 24 novembre 1923, son fils Philippe suite à une intervention de la police dans une librairie anarchiste fut retrouvé «suicidé» d'une balle de pistolet à l'arrière d'un taxi. Meurtre, affirmait Daudet, suicide, répliquaient les anarchistes. Parmi ces rumeurs, une hypothèse soutenait la volonté du fils de Léon Daudet de pénétrer la mouvance révolutionnaire et prévenir une éventuelle tentative d'attentat contre son père. Philippe Daudet aurait eu une relation amoureuse avec Germaine Berton. La première chose que fit Germaine Berton lors de sa mise en liberté fut d'aller sur la tombe de Philippe Daudet. A la fin du carnet, Germaine Berton affirmait que s'il y avait une raison d'être dans sa vie, ce serait de publier ses enseignements et doctrines ésotériques et qu'une fois terminée elle se suiciderait. C'est ce qu'il advint après l'achèvement de ses mémoires en juin 1942. Elle mourut en avalant une dose massive de Véronal. (Certaines pages manquent, c'est Germaine Berton qui les a coupées elle-même sans que cette absence gêne la lecture). Ce carnet dédié à Albert Béguin contient également une lettre autographe de mai 1942 à ce dernier pour qu'il édite le carnet, sans succès. L'ON JOINT 117 JOURNAUX PUBLIÉS ENTRE 1923 ET 1928 CONCERNANT GERMAINE BERTON ET PHILIPPE DAUDET. L'Action française, le Petit journal, le Quotidien du peuple, Le Matin, Le Journal, L'OEuvre, etc. L'ensemble rangé chronologiquement dans 4 répertoires.

Lot n° 65, André Breton, Paul Éluard, René Char, RALENTIR TRAVAUX. Paris, Éditions surréalistes, 1930. In-4 broché. Édition originale limitée à 300 exemplaires numérotés. Envoi autographe signé par les trois auteurs: «A André et François Berge, sympathique hommage. André Breton, René Char, Paul Eluard».

Lot n° 66, André Breton, Les Vases communicants, UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR PAPIER JONQUILLE NE FIGURANT PAS À LA JUSTIFICATION. EXEMPLAIRE DE MARCELLE FERRY LORS DE SA LIAISON AMOUREUSE AVEC ANDRÉ BRETON: «A mon amour, la Rivière de Cassis dite aussi le Sureau Noir ou Marcelle dans les livres d'enfance. André Breton pour toujours»

Lot n° 68, Position politique du surréalisme, Envoi au galeriste belge Van Ecke, marchand entre autre de Magritte: «A P. G. Van Ecke, affectueux souvenir d'André Breton»

Lot n° 71, André Breton, LE SURRÉALISME ET LA PEINTURE. New York, Brentano's, 1945. IL EST JOINT À L'EXEMPLAIRE DEUX PHOTOGRAPHIES ORIGINALES, TIRAGES DE L'ÉPOQUE AYANT SERVI À L'ÉDITION. ELLES SONT TOUTES LES DEUX TITRÉES ET ANNOTÉES AU VERSO PAR ANDRÉ BRETON: «Alberto Giacometti «L'objet invisible» 1931, tampon de la Révolution surréaliste au verso. «Figure 1934» et Joseph Cornell «Natalité 1940»

Lot n° 72, André Breton, Arcane 17, Enté d'ajours. Paris, Sagittaire, 1947. In-12, broché. Édition en partie originale. Exemplaire du Service de Presse. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ANDRÉ BRETON À L'ÉDITEUR RENÉ LAPORTE

Lot 73, André Breton, La Clé des champs, Paris, Sagittaire, 1953. Grand in-8, broché, complet

de la jaquette illustrée par Miró. Édition originale ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ANDRÉ BRETON: «A Vratislav Effenberger, en souvenir d'un ami très cher, en vive sympathie. André Breton»

Lot 75, André Breton, JE SUIS DÉGÉNÉRÉ. POÈME AUTOGRAPHE. Circa 1925. Une page in-12 à l'encre. Poème autographe de 15 lignes à l'encre d'écriture automatique, titré et illustré d'un petit dessin représentant un visage de profil par André Breton:...

«Une lumière passa par là
Mais au terme de la loi
Elle devait s'en aller
Un clou se ficha dans sa tête
Et ses yeux se noircirent.
Une main pénétra dans sa bouche
Et le caoutchouc remplit ses artères
Comme la mirabelle Si belle L'hiver»

Lot 76, [BRETON ANDRÉ] MUZARD Suzanne. LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ANDRÉ BRETON. Tahiti, 2 pages in-4, enveloppe conservée. Circa 1946. Lettre autographe de Suzanne Muzard signée Suzanne et donnant son adresse sur l'enveloppe et son nom de femme mariée Cordonnier.

... «Je tente un dernier effort te sachant rentré à Paris j'ai essayé à deux reprises de t'atteindre... Une lettre m'est revenue d'Amérique et la seconde est restée sans réponse. Je suis peut-être bien présomptueuse de n'admettre ici ni négligence ni indifférence de ta part... En attendant je n'ose que très peu parler de moi-même, je pense bien souvent à toi et à nos années tumultueuses. Je suis prête mais n'exagérons rien à devenir une vieille jeune dame attendrie sinon attendrissante.»..... «Les jeunes me donnent encore la permission de danser en rond avec eux, cela ne veut pas dire que j'ai des amants, étant devenue fidèle et sans tourment. Je suis aussi sage que j'étais folle... J'attends donc quelques lignes de toi.

Je t'embrasse tendrement ou plutôt le fantôme de ma jeunesse t'embrasse.»...

Lot 134, Lettre de Marcel Duchamp à André Breton, Paris, 11 rue Larrey. Circa 1935. 2 pages in-12. Importante lettre de Marcel Duchamp à André Breton relative à la Boîte verte et au texte d'André Breton qu'il lui consacrait, publié dans n°6 de la revue Minotaure:

«Après un essai désolant du calque des contours, j'ai préféré revenir à votre première idée. J'ai donc pris une grande photo du verre (celle qui est dans la boîte) et j'ai marqué dessus les mêmes numéros que sur la votre; j'ai mis ces numéros à l'intérieur du verre au lieu de l'extérieur pour permettre une réduction moindre.»

Lot 343, Lettre de Tristan Tzara à René Lacote, Saint-Tropez, 29 septembre 1951. Trois pages in-8. Lettre autographe signée à l'encre de Tristan Tzara à René Lacote, poète et critique désireux de lui consacrer un ouvrage. ... «Je vous suis reconnaissant d'avoir envisagé avec tant de conscience et de scrupules des écrits que je croyais enfouis et oubliés comme toute une partie de ma vie que j'ai du mal à replacer dans sa juste dimension»

Lot 344, Lettre de Tristan Tzara à Pierre-Louis Floquet, Paris, 1er juin 1954. Une page in-8. Lettre autographe signée à l'encre relative à l'anthologie que Floquet veut consacrer à Tzara.

... «pour la notice biographique je suis fort embarrassé mais vous trouverez les détails dans l'anthologie Dada et la Petite anthologie poétique du Surréalisme»

Mais encore divers documents de ou relatifs à Camille Bryen, Claude Cahun, René Char

(plusieurs envois), Marcel Duchamp, Michel Leiris (correspondance autographe avec Juliette Jannet), Ghérasim Luca (manuscrits autographes), André Masson (dessins), Henri Michaux (envois et corrections), Benjamin Péret (envois), Francis Picabia (envois et lettres autographes), revues Dada, Tristan Tzara (envois autographes), Jacques Vaché (dessin), etc.

Information communiqué par Fabrice Flahutez

[→ 24 juillet 2016 – recension] André Masson

André Masson de Marseille à l'exil américain au musée Cantini jusqu'au 24 juillet.

La deuxième partie de l'exposition André Masson s'est ouverte sans tambour ni trompette ce 17 mars au musée Cantini de Marseille. Inaugurée le 13 novembre l'exposition qui se tiendra jusqu'au 24 juillet, présente seize peintures dont la magnifique « Antille » et 44 dessins. Ces derniers ont été montrés en deux étapes avec changement de 21 dessins le 16 mars pour protéger de la lumière ceux qui étaient estimés trop vulnérables. Quatorze coloriages pour ses enfants et petits-enfants déjà exposés au Préau des Accoules (dont « Fou de serpan » et le « Chevalier à l'escargot ») sont en plus accrochés dans le petit salon où ils font toujours la joie des petits invités à s'exercer dans la salle attenante au rez-de-jardin du musée.

« André Masson de Marseille à l'exil américain »

Ce sont des œuvres prêtées pour la plupart par les enfants et petits-enfants d'André Masson pour rendre un hommage à Varian Fry et honorer la mémoire de cet universitaire américain qui permit au peintre et son épouse juive et leurs deux fils de fuir les lois raciales de Vichy. Varian Fry a aussi permis à d'autres intellectuels de quitter la France dont Peret, Duchamp qui deviendra citoyen américain, Max Ernst échappé du Camp des Milles près d'Aix-en-Provence -brièvement marié à Peggy Guggenheim-, René Char et Adamov.

« Artiste majeur du vingtième siècle, membre du groupe surréaliste dès 1924, André Masson est l'auteur d'une œuvre placée sous le double signe de l'expérience de la guerre et de la découverte d'une dimension lyrique et onirique du réel », souligne la plaquette de l'exposition. On peut regretter qu'elle se limite à ce fonds familial prêté pour une durée exceptionnelle de 10 mois. Augmentée de la collection du musée Cantini dont la pièce maîtresse « Antille », bien qu'importante en qualité, cette exposition ne reflète pas totalement l'œuvre de Masson. Ce n'est pas une rétrospective et se concentre sur la période de l'exil.

Elle rappelle sa participation tumultueuse au surréalisme mais dit peu de choses de son travail avec Miro et les débuts du surréalisme lorsqu'ils partageaient le même atelier du 45, rue Blomet à Paris entre les deux guerres avec comme visiteurs Breton et Bataille. Un oubli délibéré de la commissaire d'exposition et conservatrice du musée, Claude Miglietti. La famille Masson souhaitait n'exposer que les travaux de la période se rapportant à Varian Fry auquel elle voulait rendre ainsi un hommage appuyé.

Certaines œuvres du maître déjà acquises par le musée sont restées dans les réserves sauf quelques-unes dont « l'âne de Napoléon » qui date des années 60 et un magnifique documentaire sur André Masson réalisé en 1957 par le cinéaste Jean Gremillon. En 20 minutes, tout Masson est décortiqué des dessins automatiques aux « Tableaux de sable » de Sanary (du sable projeté sur des toiles enduites de colle) des œuvres aléatoires qui inspireront notamment Jackson Pollack. Aux États-Unis, André Masson a apporté un souffle nouveau.

Pour ceux qui ont déjà visité l'exposition, parmi les 21 dessins qui viennent d'être accrochés, le célèbre « Massacre » -encre de chine sur papier des années 30, réminiscence de la grande guerre

ou il fut grièvement blessé au chemin des Dames- et la « Méditation sur une feuille de chêne » (1941) -en pleine période sombre où il retrouve ses anciens amis surréalistes à Marseille- et, « l'Épave d'un monde disparu » (encre sur papier 1941). Parmi les 23 dessins restés du premier accrochage il y a surtout l'esquisse préparatoire pour « Antille » à l'encre de chine réalisée en 1941-1942 après sa halte en Martinique où il retrouve André Breton lors de leur périple vers la liberté.

Réalisé sur papier journal, ce dessin est à l'origine de cette manifestation a précisé Claude Miglietti, à Destimed lors de l'inauguration de cette double exposition. Don des héritiers Masson, elle a rejoint les collections du musée aux côtés de la toile « Antille » (huile, sable et tempera de 1943) reproduite en affiche. Ce don, outre être le prétexte au montage de cette exposition, a également été l'occasion de rendre hommage à Varian Fry déjà célébré il y a dix ans par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône dans son ancienne galerie d'Aix-en-Provence et récemment

On peut regretter que cet hommage du musée Cantini soit juste évoqué dans un cartel pour rappeler la part importante qu'a prise cet universitaire américain dans le « sauvetage » de nombre d'intellectuels menacés sur le territoire français par le régime nazi et le régime vichyste. Son groupe en profita pour sauver près de 4 000 personnes dont de nombreux juifs qui avaient trouvé un refuge provisoire à Marseille, en zone alors dite libre. Dans sa résidence de l'Emergency Rescue Committee (Centre de secours pour artistes et intellectuels) à la villa Air Bel (La Pomme) à Marseille, il hébergeait notamment des surréalistes dont André Breton tandis que André Masson était hébergé avec sa famille par la Comtesse Pastré à Montredon. On retrouve notamment à Marseille entre Pastré et Air Bel rebaptisé « château espère-visa » où ils se réunissaient les dimanches Masson, Breton, Tzara, Peret, Duchamp, Max Ernst, René Char et Adamov. L'exposition du musée Cantini abrite ainsi les dessins collectifs automatiques et surréalistes, « cadavres exquis » réalisés en techniques mixtes sur papier par Masson, Breton et consorts.

André Masson et sa famille embarquent en 1941 sur le Carimaré pour la liberté avec une escale aux Antilles qui sera très fructueuse. On peut regretter aussi que le poème « Antille », généralement attribué à André Breton mais crédité à André Masson dans une rétrospective de l'œuvre de Breton dans la pléiade et le catalogue de cette exposition, ne soit pas publié sur le mur à côté de cet œuvre majeur.

« Le feu de case la nuit se mire au regard de terre

Serti par le silence bruit le grand ballet de palmes dans le jeune air dansant.

Huppée de bambous ma sauvage tête de montagne heurte un rêve de nue et voit

plongeant d'un maelström de feuillage - suspendu à son vol - le colibri ».

Aux États-Unis, où il est arrivé avec quelques-unes de ses œuvres récentes, il a été très bien accueilli et a eu droit à plusieurs rétrospectives. Il y a aussi poursuivi son œuvre et résumé son horreur de la guerre dans son terrifiant « enfant effrayé par les ombres de la guerre » (huile et tempera sur composite, 1943).

« C'est en Amérique que pour moi les choses se sont concentrées, là où je suis allé le plus loin, où j'ai mûri. » Mais c'est surtout aux Antilles que semble avoir eu lieu un tournant avec cet œuvre majeur qu'est « Antille »

Suivre une classe de primaire dans un musée est toujours un régal. Les enfants ont des formules chocs. « Que voyez-vous sur ce tableau ? », demande la jeune guide du musée à la classe assise sagement face à l'œuvre. « C'est un tableau sombre » répond l'un ; « il est aussi lumineux », dit une autre ; « chaque touche sombre est soulignée par une touche lumineuse », résume un troisième. « On voit une femme noire au milieu », découvre un ingénu. « On voit un sein » dit une petite voix « et on voit ses fesses », ajoute une autre regardant la maîtresse pour s'assurer qu'elle n'avait pas dit de bêtise...

A côté, sur le mur de la grande salle, cette phrase de Masson qu'il faut encore expliquer aux enfants avec des mots simples : « L'esprit de métamorphose et l'invention mythique sont les

extrémités du balancier qui m'ont permis de traverser sur la corde raide un monde de tragédies, d'écueils et de souffrance ».

L'importance de la halte aux Antilles lors de l'exil grâce à Varian Fry est rappelé aux visiteurs à la sortie du musée par une phrase extraite du « dialogue créole » entre André Breton et André Masson :

« Regarde cette tache blanche là-haut, on dirait
une immense fleur mais ce n'est peut-être que l'envers
d'une feuille : il y a si peu de vent.
La nuit ici doit être pleine de trappes, de bruits inconnus.
Mais le plus beau parce que le moins supposable,
c'est encore le lever du jour.
Tout ce qu'on ne se pardonnera pas d'avoir manqué. »

Antoine LAZERGES

Exposition André Masson jusqu'au 24 juillet au musée Cantini - 19, rue Grignan -
13006 Marseille - Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures - Tarifs d'entrée : 5€ - Tél :
04 91 54 77 75 - 04 91 55 03 61 - Dgac-musee-cantini@mairie-marseille.fr

Hommage à Varian Fry

Texte du cartel d'hommage à Varian fry affiché à la porte de la salle principale de l'exposition André Masson

Marseille, après la débâcle de mai 1940, accueille des réfugiés clandestins de plus en plus nombreux, attendant leur visa de transit vers les Etats-Unis. Madame Eleanor Roosevelt avait sollicité le Département d'Etat pour trouver des correspondants à tous les intellectuels antifascistes, artistes, musiciens, écrivains, dont une liste de deux cents noms avait été donnée à Varian Fry, un jeune universitaire qui s'était porté volontaire. L'Emergency Rescue Committee (Centre américain de secours) qu'il vient diriger à Marseille procure visas, vêtements, allocations et passeurs. Grâce à la générosité de Mary Jane Gold, une riche héritière américaine, Varian Fry loue une bastide à Air-Bel, dans le quartier de la Pomme. Dans cette vaste demeure viennent s'installer en octobre 1940 André Breton, sa femme Jacqueline Lamba, leur fille Aube, leur ami Victor Serge, son fils Vlady et sa compagne Laurette Séjourné, Théo et Daniel Bénédite. De nombreux autres les rejoignent : Oscar Dominguez, Victor Brauner, Jacques Hérold, Wifredo Lam, Max Ernst, Frédéric Delanglade, Hans Bellmer, Tristan Tzara, André Masson, René Char, Arthur Adamov, Benjamin Péret, Remedios Varo, Jean Malaquais, Marcel Duchamp, Sylvain Itkine, Henriette et André Gomès qui tient

le journal photographique du petit groupe. Certains travaillent à la coopérative ouvrière des Croquefruits, située près de la Porte d'Aix, créée par Itkine, Jean Rougeul et Guy d'Hauterive pour venir en aide aux exilés, artistes, militants politiques et juifs qui étaient privés de travail par les décrets de Vichy. Victor Serge rebaptise bientôt « Château Espère-Visa » la spacieuse demeure. Dans la grande bibliothèque, le groupe s'adonne à de nombreuses activités collectives, créatrices et ludiques : lectures, jeu de la Vérité, devinettes et anagrammes en tout genre, cadavres exquis, dessins collectifs.

Antille par André Masson

Poème probablement écrit conjointement par Breton et Masson et attribué à André

Masson « qui tient la plume » après leur séjour aux Antilles en route pour l'exil ou ils eurent une belle rencontre avec Aimé Césaire en 1941.

Le feu de case la nuit se mire au regard de terre. Serti par le silence bruit le grand ballet de palmes dans le jeune air dansant

Huppée de bambous ma sauvage tête de montagne heurte un rêve de nue et voit plongeant d'un maelström de feuillage -suspendu à son vol- le colibri.

Fourrure arborescente de la terre éventrée éventail de désir élan de sève oui c'est

la roue de lourde feuille dans l'air fruité. Interroge la sensitive elle répond non

mais rouge au cœur de l'ombre vaginale règne la fleur charnelle du baiser -le sang s'est coagulé dans la fleur insigne. Lave spermatique il t'a nourri pétrissant le verre banal la main du feu l'irisait de mortelle nacre. La grande main caresse le sein du morne à moins que ce ne soit ta croupe Vénus d'anthracite elle irrite le crin des palmes soulève la plume des frondaisons et se glisse sous la toison amoureuse de l'énorme Sylve.

Au ciel de ton front le cri du flamboyant

Au gazon de tes lèvres la langue arrachée de l'hibiscus

A la chaude campagne de ton ventre les champs de canne en couronne de saveur

Aux verdure trouées de tes yeux de lucioles

A tes mammes la langue fine

Tes banians aux petites filles

L'arbre à pain pour tous les tiens

Et le mancenillier pour la bête casquée.

Publié dans la revue *Hémisphères*, N° 2-3, automne/hiver, 1943-1944 Et sous le nom d'André Masson dans le 3ème volume des œuvres d'André Breton de La Pléiade (1999)

<http://destimed.fr/Andre-Masson-de-Marseille-a-l-exil-americain-au-musee-Cantini-jusqu-au-24>

Henri Michaux [Radio]

« Dans le cadre de l'émission "Une vie, une œuvre" diffusée sur France culture (je n'ai plus l'année de diffusion) »

A écouter depuis :

<http://www.arcane-17.com/pages/surrealisme-sonore/henri-michaux-24-05-1899-19-10-1984.html>

Quelques sites régulièrement actualisés

Alexandrian www.sarane-alexandrian.com

Aragon/Triolet (ÉRITA) www.louisaragon-elsatriolet.org

Aragon (ITEM) <http://louis-aragon-item.org>

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com>

Arlette Albert-Birot <http://arlettealbertbirot.wordpress.com>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com>
Association Atelier André Breton <http://andrebreton.fr>
Henri Béhar – éditions Mélusine <http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>
Ca ira <http://caira.over-blog.com>
Dada 100 <http://dada100.over-blog.it>
Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com>
Association des Amis de Robert Desnos <http://robertdesnos.asso.fr>
Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>
Femmes mondes <http://femmesmonde.com>
Halle Saint-Pierre <http://www.hallesaintpierre.org>
Héritages Claude Cahun – Marcel Moore <http://cahun-moore.com>
Maurice Fourné <http://aamf.tristanbastit.fr>
Nouvelles Hybrides <http://nouvelles-hybrides.fr>
Galerie Alain Paire <http://galerie-alain-paire.com>
Association des amis de Benjamin Péret www.benjamin-peret.org
Philosophie et surréalisme <http://www.philosophieetsurrealisme.fr>
Stanislas Rodanski <http://stanislas-rodanski.blogspot.fr>
Seven doc www.sevendoc.com/coffrets-collection-phare.html
Philippe Soupault <http://associationphilippesoupault.fr>

Événements en cours

| Événement en cours | date de fin | lieu | ville |
|--|-----------------|--|--------------------|
| Virginia Tentindo | 2 avril 2016 | GALLERY VANILLA TOKYO B2F Tosei Bldg., 8-10-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo 104-0061 | Tokyo |
| Marcel Janco et l'avant-garde roumaine | 29 avril | Instituto Cultural Rumano (Plaza de la Lealtad, 3, entreplanta Dcha. Metro: Banco de España L2) | Madrid |
| Raoul Hausmann DADA Sophie de Berlin à Limoges | 12 juin 2016 | Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart Place du Château | 87600 Rochechouart |
| André Masson | 24 juillet 2016 | Musée Cantini 19 rue Grignan | 13006 Marseille |
| De Salvador à Dalí | 31 août 2016 | Gare TGV de Liège- Guillemins | |

Inscrire sur votre agenda personnel

| Événements à venir | Lieu | date de début | date de fin |
|--|---|---------------------------|----------------------|
| Le Retour de Dada [colloque] | Cabaret Voltaire Spiegelgasse 1 8001 Zürich | 7 avril 2016 | 9 avril 2016 |
| Claude Coste : « Surréalisme et structuralisme » et Iulian Toma : « Barthes et le surréalisme. Penser la révolution, révolutionner la pensée » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 8 avril 2016 – 15h | 8 avril 2016 – 17h |
| Projection du film de Gilles Nadeau : <i>Maurice Nadeau : Révolution et Littérature</i> , présentation par le réalisateur. Débat avec le réalisateur, Maurice Mourier et Alain Joubert. | Halle Saint-Pierre | 9 avril 2016 – 15h30 | 9 avril 2016 – 18h30 |
| Projection du film de Fabrice Maze sur Claude Cahun (éditions Seven Doc, collection Phares, 2015). Débat avec le réalisateur et Anne Egger. | Halle Saint-Pierre | 14 mai 2016 – 15h30 | 14 mai 2016 – 18h30 |
| DADA > 100: Vie/ Art/ Musée Le Dadaïsme et les arts du spectacle | Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie | 13 mai 2015 | 15 mai 2015 |
| Fabrice Flahutez : « Reconstruction du surréalisme après 1946 : apports plastiques des exilés aux artistes de la clandestinité » et Anne Reverseau : « De l'adjectif "surréaliste" appliqué à la photographie contemporaine: héritage ou étiquette ? » | Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13, Rue Santeuil 75005 Paris | 20 mai 2016 – 15h | 20 mai 2016 – 17h |
| European network of Avant-Garde and Modernism Studies (EAM) | Université Rennes 2 | 1 ^{er} juin 2015 | 3 juin 2015 |
| Poésie et chansons | Halle Saint-Pierre | 11 juin 2016 – 15h30 | 11 juin 2016 – 18h30 |
| Littératures et arts du vide | Cerisy-la-Salle | 13 juillet 2016 | 20 juillet 2016 |
| André Breton | Cerisy | 11 août 2016 | 18 août 2016 |
| René Magritte, la trahison des images | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 21 septembre 2016 | |

| | | | |
|---|--|-------------------|-----------------|
| Le surréalisme en Égypte : le groupe Art et liberté (1938 – 1948) | Centre Pompidou www.centrepompidou.fr | 28 septembre 2016 | 9 janvier 2017 |
| Picasso-Giacometti | Musée Picasso Paris www.museepicassoparis.fr | 4 octobre 2016 | janvier 2017 |
| Nicolas Calas | Athens School of Fine Arts, National and Kapodistrian University of Athens | 21 octobre 2016 | 22 octobre 2016 |

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / [epbreuil \[arobase\] gmail.com](mailto:epbreuil@gmail.com)

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr